

De la 'théorie de la saillance'. Illustrations par le prisme de trois verbes espagnols *sítiar*, *asediar* et *cercar* (« assiéger »)¹

0. Propos liminaires. Qu'est-ce que la 'théorie de la saillance' ?

0.1 La saillance : un macro-signe comme unité d'analogie

Nous pourrions considérer que la saillance représente le fragment de signifiant discernable par structuration morphosémantique, c'est-à-dire un trait (souvent prémorphématique) commun à l'ensemble des signes évoquant des idées connexes. Ce trait est donc sollicité en fonction de l'énoncé où le signifiant impliqué comparait. C'est un *invariant macro-sémiotique* qui fédère des signes en vertu d'un concept plus ou moins général auquel il est rattaché. La saillance n'est ainsi *ni liée à un sens ni à un signifié*.² Elle transcende les signifiants à tous les niveaux : du minimal ou plus précoce³ au maximal ou plus tardif (statut segmental, niveau graphique), voire même énonciatif (cf. discours poétique, jeux de mots, contrepèteries, etc.) Elle n'est enfin assimilable ni à une forme figée ni à une forme linéaire.

L'ambiguïté de la notion de *saillance* repose sur ce qu'elle n'évoque ni l'aspect purement conceptuel ni purement sémiologique mais à la fois l'un et l'autre, caractéristique de la consubstantialité du signe à laquelle nous souscrivons. Cette terminologie présente par ailleurs l'intérêt de ne pas préjuger du stade sémiogénétique où s'opère la motivation. Enfin, elle explicite l'idée de *sélection*, de *mise en exergue*, d'une part et de l'*angle de vue* du sujet parlant adopté pour référer, d'autre part. Le terme de *saillance* se trouve en effet à la croisée du sens accordé en sciences du langage et de l'emploi en mathématiques appliqué aux *angles*.⁴

Illustrons cette définition en nous appuyant sur une structure onomatopéique décelée par Pierre Guiraud : celle en [t-k] se rapportant à l'idée de « coup ». Ce groupe phonétique [t-k] implique en effet une « première plosion suivie d'un brusque retrait de la langue, propre à exprimer l'image d'un coup brusque, bien détaché et qui rebondit en arrière. »⁵ Et l'auteur de citer des termes tels que (*at*)*taquer*, *tacon*(*net*), *taquin*, *toc*, *trique*, *truc*, par exemple, dont le sémantisme du « coup » est évident. Sont également détectées, dans un répertoire de quelques

¹ Les trois verbes choisis ne l'ont été que pour leur lexème. Nous n'allons donc pas en considérer les positions syntaxiques mais seulement les caractéristiques morphosémantiques. Nous avons opté pour les verbes car, concernant les substantifs *sítio*, *cercos*, *asedios*, les co-référentiels étaient moins abondants et les ouvertures vers d'autres structures donc moins nombreuses.

² Cf. également l'approche très intéressante de Dennis Philips : « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », *Travaux de linguistique [revue internationale de linguistique française]. La notion d'invariant sémantique*, n°45, tome 2, Paris, 2002, p. 103-123.

³ Cf. la notion bohásienne de *matrice* notamment dans BOHAS, Georges et DAT, Mihaï, « Un aspect de l'iclicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iclicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n° 1, juin 2003, p. 15-33.

⁴ Pour un approfondissement, cf. GREGOIRE, Michaël, *Exploration du signifiant lexical espagnol [structures, mécanismes, manipulations, potentialités]*, thèse de doctorat rédigée sous la direction de Marie-France Delport et soutenue le 29 novembre 2010 à l'Université de Paris-Sorbonne, notamment p. 192-199.

⁵ GUIRAUD, Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, 2^{ème} éd., Paris, Payot, 1986, p. 110.

quatre cents mots non dérivés, les racines [kl-k] (e.g. *claquer*), [kl-p] (e.g. *clapet*), [kr-k] (e.g. *craquer*), [ʃ-k] (e.g. *chiquer*), [t-ʃ] (e.g. *tacher*), [p-k] (e.g. *picagner*) qui sont toutes apparentées à [t-k]⁶.

Pour la théorie de la saillance, le groupe [t-k] est considéré comme le trait actualisé pour référer au concept de « coup ». Cet invariant, que nous typographions {T-K}⁷, permet donc des *capacités formelles* [t-k], [t- ʃ], [kl-k], etc.

Nous verrons plus avant que certains mots de cette structure peuvent également être actualisés par un autre invariant : {ST} lié au concept de la « stabilité », tels que *estoc*, *estiquette* ou *estache*. Ces quelques termes montrent alors la sollicitation de deux angles de vue distincts (cf. *infra*).

Or, nous postulons que les traits sur lesquels repose la nomination ne sont pas toujours de même nature ni ne se situent dans tous les cas sur le même plan. Par exemple, si en l'occurrence Guiraud analyse les aspects phono-articulatoires des signifiants, il ne faut pas omettre de prendre en considération leur aspect *graphique*. Nous tenterons d'appliquer ce postulat au cours de cet article.

0.2 Traitement de la question de la « synonymie » (co-référentialité) par la 'théorie de la saillance'

La synonymie ne doit [...] pas être regardée comme une intersection des deux champs en cause, mais comme un effet de leur co-compatibilité face à ladite expérience conceptualisée. Aussi n'y a-t-il pas lieu de tenir la synonymie pour un fait de langue strict : elle n'existe que par la rencontre de l'expérience conceptualisée qui en est, en fait, le révélateur et même la cause immédiate.⁸

Jean-Claude Chevalier, Michel Launay et Maurice Molho, dès 1987, tranchent ainsi sur la question de la synonymie qui n'existerait alors qu'en discours. Si l'on envisage qu'un signifiant correspond à un signifié⁹, il est effectivement difficile de concevoir une synonymie strictement linguistique. Car, selon ces trois linguistes, les mots « synonymes », c'est-à-dire référant à *la même chose*, « au-delà de l'identité référentielle, [...] marqueront toujours deux *points de vue* différents sur cette chose. »¹⁰ Les auteurs préfèrent donc au terme de « synonymie », celui de *co-référentialité*. Nous l'adopterons ici car il présente, selon nous, l'intérêt d'être plus précis.

La question que nous allons nous poser ici est de savoir si des « points de vue différents » sont matérialisés par le signifiant, c'est-à-dire, en l'occurrence, si une mise en structure des mots *sitiar*, *cercar* et *asediar* (« assiéger ») permettrait de détecter dans leur sémiologie un trait commun et fédérateur déjà visible dans le domaine référentiel. Pour ce faire, avant d'étudier les lexèmes eux-mêmes, il convient d'établir l'invariant structurel

⁶ Cf. Guiraud, *Op. cit.*, p. 175.

⁷ **NOTA BENE** : Nous présenterons en lettres capitales et entre accolades les invariants structuraux identifiés. Les saillances graphiques seront présentées en italiques et celles d'ordre phono-articulatoire seront droites. Cette typographie vise à distinguer de la variante formelle (ici [st]) qui y est attachée. Par ailleurs, la variante voisée sera toujours conçue comme invariant par défaut en tant qu'antérieure à celle voisée puisque le non-voisement suppose une production d'énergie moins importante que le voisement (cf. le raisonnement de Toussaint dans TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier érudition, 1983.)

⁸ CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », in : FUCHS, Catherine (dir.), *L'ambiguïté et la paraphrase : opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Actes du colloque de Caen, 9-11 avril 1987, Caen, Presses universitaires de Caen, 1988, p. 49.

⁹ Voir au sujet de ce débat sur la consubstantialité du signe les articles publiés dans CHEVALIER, Jean-Claude ; DELPORT, Marie-France ; TOUSSAINT, Maurice (dirs.), *Un signifiant : un signifié, débat, Cahiers de Linguistique Analogique*, n°2, A.B.E.L.L., Dijon, décembre 2005.

¹⁰ Chevalier, Launay, Molho, *Art. cit.*, p. 47. Nous soulignons.

présignant auxquels ils sont rattachés ainsi que quelques corrélations. Cela consiste en une brève étude de mots co-structuraux représentatifs. C'est dans un deuxième temps que nous mettrons les trois verbes en perspective avec l'appui de quelques énoncés où ils figurent afin de corroborer les analogies et les particularités sémantiques imputables à leurs propriétés formelles respectives.

0.3 Définitions dictionnaires et premiers constats sur les verbes à étudier

Rappelons en premier lieu les acceptions données de ces verbes par la Real Academia Española et Seco, *et alii* accompagnées des indications étymologiques de Corominas¹¹ :

Sitiar (De or. inc., de *sitio*, este de *sitūs* (« posición ») influenciado par *obsidiare*, « asediar ». Corominas, s.v. *sitio*) 1. tr. Cercar una plaza o fortaleza para combatirla y apoderarse de ella.; 2. tr. Cercar a alguien tomándole o cerrándole todas las salidas para cogerle o rendir su voluntad. (DRAE)

1. “Rodear un lugar impidiendo a las personas que están en él la huida o la recepción de ayuda exterior. Arenaza Lasagabaster, J.J., Gastaminza Ibarburu, F., Historia universal y de España. Bachillerato, 4º curso, 1960, p.135 : “Disgustado el rey de Granada por retener Sancho IV la plaza de Tarifa, rompe la alianza y, unido a los benimerines, la sitia.”

2. Impedir a alguien que salga del lugar en que está o que reciba ayuda exterior.” (Seco, *et alii*)

Cercar (De *cerco* < latín clásico *cīrcus*, « círculo, circo ». Corominas, s.v. *cerco*) 1. tr. Rodear o circunvalar un sitio con un vallado, una tapia o un muro, de suerte que quede cerrado, resguardado y separado de otros.; 2. tr. Poner cerco o sitio a una plaza, ciudad o fortaleza.; 3. tr. Dicho de mucha gente: Rodear a alguien o algo.; 4. tr. ant. acercar. Era u. t. c. prnl. (DRAE)

-a) Rodear a alguien o algo por todas partes. “Estos transeúntes llegaron a cercar a un miembro del grupo de revoltosos, a quien propinaron una regular paliza.” (Ya, Madrid, 21.05.1977)

b) Rodear a alguien o algo para impedir la ayuda exterior o la huida y obtener su rendición. Tovar-Blázquez, *Historia de la Hispania Romana. La península ibérica desde 218 A.C. hasta el siglo V.*, 1975, p. 74 : “No hizo caso, fiel a su táctica, de los desafíos de los celtíberos, ni se dejó llevar de la tentación de atacar una ciudad [Numancia] mal fortificada por los lados este y sur y decidió cercarla y reducirla implacablemente por hambre.”

c) Rodear con una cerca. Baleares. Palma de Mallorca : “Finca rústica 30 cuartenadas... toda cercada de pared.” (Seco, *et alii*)

Asediar (Du latín clásico *obsedere*, de *sedere* “estar sentado” > latín vulgar *obsidiare* > *asediar*. Corominas, s.v. *asedio*) 1. tr. Cercar un punto fortificado, para impedir que salgan quienes están en él o que reciban socorro de fuera. 2. tr. Importunar a alguien sin descanso con pretensiones. (DRAE)

- 1. Cercar a alguien o un lugar para obtener su rendición. “Sabemos por Livio que la ciudad fue asediada por Pompeyo en su lucha contra Sertorio.” (*La voz de Castilla*, 25.7.70, p.6)

2. Acosar a alguien, especialmente con pretensiones o preguntas importunas. “Los niños irrenunciables, intentan arreglar el mundo. Pero la gente ustedes gentes de pro, los asedia, los fastidia, los envuelve en esa maraña de imbecilidades propias del ir tirando.” (Olmo, Lauro, *Golfos de bien*, 1968, p.23) (Seco, *et alii*)

Il est aisé de remarquer dans la référence de chaque verbe l'idée commune de « siège » et, le cas échéant, les notions connexes de « pression » et d'« immobilisation ». Sur le plan formel,

¹¹ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 22ème édition, Madrid, Real Academia Española, 2001; SECO, Manuel, ANDRÉS, Olimpia et RAMOS, Gabino, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999. (Seco *et alii*) ; COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Gredos, Madrid, 2006 (éd. or. 1980).

on relève d'ores et déjà que *sitiar* et *asediar* sont plus proches. Tentons donc de les placer dans un même organisme.

1. Analyse de la structure à laquelle appartiennent *sitiar* et *asediar*

1.1 Considérations théoriques générales

Il est d'abord observable que le signifiant de *sitiar* comporte une analogie avec les *idéophones* de l'anglais traités par Didier Bottineau et structurés autour du groupe [st]. En se basant sur un important corpus de mots tant lexicaux que grammaticaux, il a en effet démontré que ce groupe était lié à la notion de « stabilité »¹².

Comme nous le précisons au début, la même racine se trouvait déjà en application aux idiomes de l'aire francophone chez Guiraud, qui évoque l'existence d'un étymon [st-k]. Cet étymon est selon lui « d'origine vraisemblablement germanique et [...] désigne diverses sortes de bâtons et de pieux : *estache, estachier, estacade, estiquet, étiquette, estiquette, estoc, estocque, estoquier.* » Or, ce sont là précisément des éléments qui peuvent servir de base notionnelle à l'évocation (métaphorique ou non) de quelque chose de « dur », de « stable ». Il incombe alors de chercher la cause de cette correspondance morphosémantique dans le processus articulatoire qui y donne naissance.

Tournons-nous, pour cela, vers les constats expérimentaux d'Ivan Fónagy pour qui « le /s/ et le /ʃ/ « sont des fricatives linguales : le dos de la langue forme un chenal plus ou moins étroit (plus étroit pour le /s/) qui conduit l'air vers les incisives. »¹³ En ce qui concerne le son [t], il est l'un des plus « durs » avec les gutturales [k] et [g].¹⁴ La combinaison de ces phones [s] et [t] représente donc un flux d'air vers l'extrémité de la sphère buccale entravé par le coup provoqué « durement » par la prononciation du [t], et sur le plan conceptuel, un « arrêt », une « stabilisation ».¹⁵ C'est donc bien une possibilité inscrite en puissance dans cette combinaison phonétique. Toutefois, le traitement de ces groupes consonantiques reste propre à chaque système. Soit, pour revenir à l'anglais :

[...] l'idéophone *s-t* est saisi analytiquement par distribution sur l'attaque et la coda du radical monosyllabique (*sit, sat, set, suit*) ou concentré synthétiquement sur l'une ou l'autre de ces positions (*stay, rest*) auquel cas il est positionné en position finale rhématique de mineure cognitive (*rest, mast, post*) ou en position initiale de majeure cognitive servant effectivement de sème classificateur intégrant pour l'ensemble de la notion (*stay, stop, still*)¹⁶

Les règles de distribution et les lois phonétiques étant différentes en espagnol, nous nous permettrons d'en étendre le champ théorique de variation à d'autres possibilités telles que les mots polysyllabiques (*situar, sitiari*) ou avec le [e] prothétique (*estar*). Par ailleurs, la

¹² BOTTINEAU, Didier, « Iconicité, théories du signe et typologie des langues », *Cahiers de linguistique analogique: Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., N° 1, juin 2003, p. 217.

¹³ FÓNAGY, Ivan, *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot, 1983, p. 104-105. Concernant le son [f], « une caisse de résonance se forme derrière les incisives inférieures où se trouvent les glandes sublinguales et l'air tourbillonnant passe par cette caisse toujours humide. » (*ibidem*)

¹⁴ Cf. Fónagy, *Op. cit.*, p. 89.

¹⁵ Maurice Toussaint écrit d'ailleurs qu'« avec le t la langue vient buter contre le dernier obstacle ferme. » Cf. TOUSSAINT, Maurice, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier Erudition, 1983, p. 75 (C'est l'auteur qui souligne.)

¹⁶ Bottineau, *Art. cit.*, p. 217. Le traitement des idéophones doit néanmoins se faire en ayant à l'esprit que ceux-ci ne sont ni autonomes ni systématiques.

terminaison en [st] est impossible car cela ne correspond pas à une position sémiotaxique¹⁷ « canonique » en castillan pour cette forme. On distingue cependant parfois des emprunts : *e.g.* *test* (« test ») ; *trust* (« union d'entreprises ») ; *karst* (« paysage au relief accidenté ») ou des groupes instables : *e.g.* *post-* / *pos-* (« post- ») ; *chist* / *chis* (« onomatopée, pour interpeller quelqu'un ») (cf. *DRAE*, s.v.) Fort de ces quelques constatations, nous pouvons désormais vérifier la pertinence du rattachement de *sitiar* et de *asediar* à cette structure en idéophonique en espagnol. Une des étapes nécessaires, nous semble-t-il, est alors l'élaboration de répertoires.

1.2 Etablissement de répertoires non exhaustifs et observation de la structure¹⁸

-Mots avec *st-* à l'initiale (tous empruntés à l'anglais)

Stand : « stand »

Standing : « standing »

Stock [emprunté à l'anglais, en relation sémantique avec *depositar* (« déposer ») et *sedimento* (« sédiment »)]

Striptease : « striptease »

-Mots avec *st* à l'interne (versant synthétique)

(A)*bastar* (Du lat. vulg. **bastāre*, du grec *βαστάζειν*, « porter », « soutenir un peu ») : « approvisionner », en relation avec *abundar* (« doter en abondance »)

Asta (lat. *hasta*) : « bâton o pique »

Balaustre / *balaústre* (du fr. *balustre*, du lat. *balaustium*) : « balustre »

Basta (Du lat. vulg. **bastāre*, du gr. *βαστάζειν*, « porter, soutenir un poids ») : « pointe » ; « suffire » (d'où *basto* : « bâton » au sens propre, « suffisant » au sens figuré)

Baste (idem) : « selle »

Bastir (Du prov. *bastir*, du germ. **bastjan*, « coudre ») : vx, « construire », cf. *bastimento* (« bâtiment »)

Castillo (Du lat. *castellum*) : « château »

Casto (Du lat. *castus*) : « chaste »

Constar (Du lat. *constāre*) : « être sûr et manifeste », cf. *constancia* : « constance »

Construir / *destruir* : « construire » / « détruire »

Custodiar (Du lat. *custodīa*) « protéger »

Diestro, *tra* (Du lat. *dexter*, *dextra*) « droit » ; « habile »

Estable (Du lat. *stabilis*) : « stable »

Estar (Du lat. *stare*) : « être »

Estaca ((Peut-être du gothique **stakka*) : « estoc »

Estorbar (Du lat. *exturbāre*) : « entraver » (en lien énantiosémique)

Estructura (Du lat. *structūra*) : « structure »

Estricto (Du lat. *strictus*, part. pas. de *stringĕre*, « resserrer », « comprimer ») : « strict »

Estoico (Du lat. *Stoïcus*, de *Στωϊκός*, de *στοά*, « portique ») : « stoïque »

Fuste / *fusto* (Du lat. *fustis*, « bâton ») : « bâton »

¹⁷ Nous nommons *sémiotaxique* la place des phonèmes à l'intérieur d'un signifiant. Cf. Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 27.

¹⁸ Toutes les acceptions données dans les répertoires de cet article seront des traductions de celles du *DRAE*. Si ce n'est pas le cas, cela sera précisé. Signalons par ailleurs que nous ne proposerons que quelques dérivés pour manifester la « productivité » de la saillance. Pour des répertoires plus larges, cf. Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 649-655.

Obstáculo (Du lat. *obstacŭlum*) : « obstacle »
Obstruir (Du lat. *obstruĕre*) : « obstruer »
Restringir / restriñir (Du lat. *restringĕre*) : « restreindre », cf. également *constreñir* (« contraindre »)
Sustentar (Du *sustentāre*, de *sustinĕre*) : « soutenir », « nourrir »
Sustancia : « substance » (question de l'inhérence, de la constance)
Sestar (Du lat. **sessitāre*, « asentar ») : « asseoir », « mettre »
Testigo (De *testiguar*, du lat. *testificāri*) : « témoin », appuie une version des faits par son témoignage¹⁹
 Verbes en *-sistir* : *(-s)sister* (<lat. *sistĕre*)
Estimar (Du lat. *aestimāre*) : « estimer »
Sostener (Du lat. *sustinĕre*) : « soutenir »
Estudiar (De *studĭum*) : « étudier »
Poste (Del lat. *postis*) : « poteau », cf. *puesto* (« mis », « poste »)
Postrar (Del lat. *prostrāre*) : « vaincre, affaiblir » ; « s'écrouler, s'effondrer » ; « se prosterner »
Sístilo (Du lat. *systylos*, du gr. *σῦστυλος*) : « sorte de monument »
 Mots en *-stato* (*στατικός*, « stabilisateur », « qui arrête ») : « -stat »
 Mots en *-stático* : « -statique »

-Mots avec *st* à l'interne (versant analytique *s-t*)

(A)sentar (de *sentar*) : « asseoir », cf. *asiento* : « siège »
Asentir (Du lat. *assentĭre*) : « acquiescer »
Sentir : « sentir »
Situar (Du lat. *situs*, « lieu, position ») : « situer », cf. *situación*²⁰
Sito, a : « situé »
Seto (Du lat. *saepum*) : « haie »
Sitiar : « assiéger » ; « siège »
Depositar (cf. lat. *depositum*) : « déposer »
Sujetar (Du lat. *subiectāre*) : « soutenir » (variante superexpansée²¹)

Il est intéressant de remarquer que la notion de « stabilité » est effectivement exprimée par de nombreux mots contenant [st] ou [s-t] en espagnol. Quoique variant positions (implosives *vs.* explosives) et formes (synthétiques *vs.* analytiques ; phones voisés *vs.* non voisés), le trait articulatoire n'en demeure pas moins commun. L'on peut alors établir provisoirement que le sens évoqué par *sitiar* dans les acceptions et emplois cités est imputable à ce groupe phonétique sans s'y limiter. On retrouve dans cette structure des sens abstraits (*asentar*, *asentir*), concrets (*situar*, *estar*), des éléments connexes (*sístilo*, *bastir*), l'évocation de bâtons et de pieux à l'image de ce que Guiraud a détecté pour l'occitan (*seto*, *basta*, *basto*, *estaca*) ainsi que la notion de « siège » proprement dite et métaphorique (*asiento*, *sitiar*). Cette

¹⁹ On retrouve la même matrice dans l'anglais *statement* qui évoque une déclaration, soit l'apport d'un témoignage.

²⁰ Un des cas de commutation les plus représentatifs du rapport entre formes synthétique et analytique pourrait être *estado* et *situación* que Blecua compare de la manière suivante : « aunque *estado* y *situación* pueden intercambiarse a menudo, el primero sugiere algo más habitual y permanente, la *situación* indica comúnmente algo pasajero y accidental. Por esto preferimos decir la *situación* de la bolsa, si *consideramos* que puede cambiar pronto ; y el *estado*, cuando lo *estimamos* de larga duración. » Cf. BLECUA, José Manuel (dir.), *Diccionario general de sinónimos y antónimos [lengua española]*, Vox, Barcelona, 1999. (s.v. *Estado*) Nous soulignons.

²¹ A la différence des variantes expansées (ou analytiques), l'écart entre les deux membres constitutifs de la capacité formelle est de plus d'une syllabe dans le cas d'une corrélation superexpansée.

dernière idée se trouve d'ailleurs dans des dérivés du latin *sedere* (« être assis ») en espagnol où l'on peut constater une corrélation avec [s-t] en tant que variante voisée.²²

Nous pouvons ainsi ajouter à la liste des vocables co-structurels tels que *sede* (« siège d'une société ou d'une institution »); *sedente* (« qui est assis »); *sedentario* (« sédentaire »), *sedimento* (« sédiment »); *asediar*, etc. en tant qu'issus du latin *sedere* mais également *presidio* (« établissement pénitentiaire », « bague »); *sólido* (« solide », variante superexpansée); *asiduo* (« assidu »); *considerar* (« considérer »); *residir* (« résider »); *sedar* (« calmer », en relation énantiosémique); *adosar* (« adosser », correspondance inversive) ou encore *sidecar* (« side-car », emprunt).

Nous notons en outre l'intégration de *asediar* qui fait partie de cette famille étymologique. En effet, l'étymon est *obsidiare* (< *ob* + *sedere*). Le [d] intervocalique n'est donc pas dû à quelque procédé que ce soit de discrimination dans l'évolution du mot. On remarque au contraire le maintien de la racine [s-d] qui pourrait représenter une variante de [s-t]²³. La « marge de manœuvre » formelle dont disposait *asediar* pour être corrélé à *sitiar* était limitée à la conservation de ce groupe consonantique. Mais, pour dénicher la pertinence du recours à cette racine, il est nécessaire de remonter à l'indo-européen où l'on trouve déjà le statif **sed-* (« siège ») dont sont dérivés notamment *sedere* et le grec *hédra* de *kathédra* (καθέδρα).²⁴ *Sitio*, puis *sitiar* sont donc le résultat d'un processus d'adéquation du signifiant au signifié en diachronie par l'influence de cet étymon *obsidiare* sur *sitūs*. L'on avait effectivement un état de proto-paronymie représenté par le groupe [si + dentale] comprenant la base des capacités formelles actuelles [s-t] / [s-d], ce qui a pu précipiter l'épenthèse du [j] post-consonantique. Il est donc cohérent de retrouver aujourd'hui cette corrélation analogique.

Nous pouvons donc envisager que *sitiar* et *asediar* sont co-structurels puisque fédérés par le même idéophone sous des formes distinctes, tout comme par exemple pouvaient l'être en latin *stare* (« être debout ») et *sedere* (« être assis ») où la notion commune de « stabilité » était déjà prégnante.

Cette racine [st] (sous ses variantes [st], [s-t] ou [s-d]) apparaît donc *saillante* car elle fédère morphosémantiquement un nombre suffisant de vocables. En l'occurrence, nous pourrions évoquer une *saillance* {ST}.

Pour approfondir cette question, ce qui donnerait plus de pertinence à ces recoupements, il incombe d'établir certains rapports internes pour mettre d'abord en regard les lexèmes de *sitiar* et de *asediar* avec d'autres membres de la structure.

1.3 De quelques rapports morphosémantiques intra-structurels

1.3.1 De la relation énantiosémique entre quelques paronymes

Comme le montrent les répertoires, si cette structure est bien opérationnelle, elle peut également intégrer des mots nouveaux par remotivation ou, au contraire, comprendre des énantiosèmes²⁵, tel *sedar* dans son rapport à *asediar* par exemple. On serait tenté de dire que le lien entre ces deux verbes n'est pas aussi évident que la proximité formelle le laisserait

²² Une des contraintes du système à laquelle est confrontée cette structure est que le voisement ne peut s'opérer que sur la dentale. La précision terminologique « *semi-voisée* » est donc inutile.

²³ Cf. Guiraud (1986 : 92-127) au sujet des variances de racines.

²⁴ Cf. ESCRIVA, Jean-Pierre, « Arbitraire du signe et alternances morphologiques » in CHEVALIER, Jean-Claude, DELPORT, Marie-France et TOUSSAINT, Maurice (dirs.), *Cahiers de linguistique analogique*, n°2, A.B.E.L.L., Dijon, décembre 2005, p. 101. Pickett (s.v. *stā*) relève également une racine *stā* « placer, supporter » ayant donné lieu aux mots anglais *stand* (« placer, supporter »), *stud* (« clou ») ou *arrest* (« arrêter »), par exemple. Ajoutons qu'en grec ancien le mot *stereós* (στερεός) signifiait « solide » (cf. Ernout-Meillet, s.v.)

²⁵ Cf. BARTHES, Roland, « L'esprit de la lettre » in *Essais de critiques III- L'Obvie et l'obtus*, Paris, Seuil, 1982, p. 95.

penser, sauf à les considérer comme corrélés *énantiosémiqument*²⁶. En effet, si *asediar* représente l'exercice d'une « pression par l'établissement d'un siège », *sedar* désigne, en revanche, une « stabilisation du comportement ». Dans les deux cas, cela implique directement ou indirectement un « arrêt », ce qu'englobe le concept de « stabilité ». Soit, concernant *sedar* :

(1) Una de esas sombras es la revelación que ha hecho el Sindicato Unificado de Policía: Interior trató de **sedar** a los inmigrantes para que no causaran problemas.²⁷

(2) E la recordaçión de los mandados e consejos legales es el saçerdote principal d'este templo, que mira con los ojos del entendimiento desde el real palaçio, es a saber la cabeça, en donde es el çelebro, distinguido en tres partes: en la anterior, do está la virtud aprehensiva, e la mediana, do está la virtud intellectiva, e la posterior, do está la virtud retentiva, en quien se representan las imágenes de las legales iniviçiones e habondosas promesas. De las cuales conșcitado, desçiende este saçerdote para **sedar** e paçificar el temptativo letigio.²⁸

Et pour *asediar* :

(3) Si Feliciano de Silva, para llevar a buen cabo los amores del caballero Filides y de la hermosa Poliandra, supo resucitar y tornar al mundo, con más caudal de astucias, con mayor raudal de razones dulces, y con número más crecido de trazas y de ardidés, a la famosa Celestina, para **asediar** más estrechamente la honestidad y el recogimiento, embebecer y enlabiar la crédula hermosura [...]²⁹

(4) Entre tanto, afilan sus garfios de abordaje. Listos para **asediar** la nave de Cambio 90, previo ablandamiento cortesano y lisonjero de su enigmático capitán.³⁰

Nous pourrions donc penser que *asediar* et *sedar* représentent deux versants sémantiques opposés issus d'une même saillance, ce qui solutionne les questions de leur paronymie et de l'actualisation de {ST}.

Nous pouvons faire le même constat à propos du rapport entre *postrar* et *poste* qui manifestent deux manières de renvoyer à l'idée de « stabilité ». En effet, *poste* désignant un « poteau », réfère *directement* au concept étudié. Mais si *postrar* désigne l'idée de « se prosterner », il est aussi métaphoriquement venu à exprimer celle d'« être vaincu » ou de « s'écrouler », c'est-à-dire une « *privation de stabilité* » :

(5) No pienses que aunque parto es para no bolver, que si a esto se persuadiesse el alma, nunca mi cuerpo saldría de aquí con ella. Respira pues, aliento de mi vida, no te quieras **postrar** y deshazer, antes debes esforçarte y vivir si, como dizes, me amas, con aquesta esperançã.³¹

(6) Claro que esta convocatoria a la desobediencia civil liderada por el Frente Amplio, que propician algunos de sus dirigentes y que será considerada en esa ocasión, además de ser exhortación a alzarse contra las instituciones y el orden jurídico allí establecido, conduce

²⁶ De notre point de vue, le phénomène de l'énantiosémie est dû au fait que la saisie de la saillance offre deux versants sémantiques en un stade présémiotique, où le sens n'est pas encore spécifié. Cf. Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 21. Cf. également Bohas et Dat, « Un aspect de l'iconicité linguistique... », p. 24-26.

²⁷ PRENSA, «Melilla: Clandestinidad y sedantes», *El Mundo*, 19/07/1996, Madrid, Unidad Editorial, 1997, párrafo n° 1. CREA, consulté le 9 janvier 2010.

²⁸ VILLENA, Enrique de, *Traducción y glosas de la Eneida. Libros I-III*, 1427 – 1428, éd. Pedro M. Cátedra, Madrid, Turner Libros, 1994, p. 267. CORDE, consulté le 9 janvier 2010.

²⁹ ESTEBÁNEZ CALDERÓN, Serafín, *Escenas andaluzas, bizarrías de la tierra, alardes de toros, rasgos populares, cuadros de costumbres ...*, 1847, éd. Alberto González Troyano, Madrid, Cátedra, 1985, p. 180. CORDE, consulté le 9 janvier 2010.

³⁰ PRENSA, « Manuel D'Ornellas », *Expreso*, 22/04/1990, Lima, 1990, párrafo n° 1. CREA, consulté le 9 janvier 2010.

³¹ CÉSPEDES Y MENESES, Gonzalo de, *Varia fortuna del soldado Píndaro*, 1626, éd. Arsenio Pacheco, Madrid, Espasa-Calpe, 1975, p. I, 128. CORDE, consultado el 10 de enero de 2010.

naturalmente a **postrar** al país para que no pueda emerger de sus dificultades, para que todo signo de recuperación se ahogue, y quede libre el campo para la demagogia [...].³²

On peut ainsi le mettre en regard avec d'autres termes : *estrés* (« stress ») ; *angustia* (« angoisse, nervosité ») ; *estrellar* (« s'écraser, notamment contre un obstacle ») ou *estampar* (« s'écraser »), par exemple où la notion de « perte de stabilité » est également percevable. En l'occurrence, tous les lexèmes mentionnés, quel que soit le lien qu'ils entretiennent avec le concept de la « stabilité », sont tous corrélables morphosémasiquement *en synchronie* par le prisme de la structure en {ST}. Autrement dit, on peut donner une cohérence sémiologique aux orientations sémantiques (métaphoriques ou autres) par le biais du niveau submorphologique / conceptuel.

Cette théorie pourrait d'ailleurs également être valide pour l'emprunt à l'anglais *sidecar*.

1.3.2 Un emprunt : *sidecar*

Le terme *sidecar* est donné par le *DRAE* comme évoquant un « *asiento lateral adosado a una motocicleta y apoyado en una rueda* ». ³³ En l'occurrence, l'une des impulsions supplémentaires à son entrée en espagnol, outre la globalisation linguistique de l'anglais, pourrait être la remotivation du segment initial *side* (« côté ») qui entre, en synchronie, en cohérence avec la structure en {ST} sous ses versants analytique et voisé, du fait de la correspondance avec l'idée notable de « siège ». Cette notion est toutefois inhérente à la référence de *sidecar* de la même façon que celles de « côté » ou de « mobilité ». Les énoncés du *CORDE* et du *CREA* ne démontrent en effet la prégnance en usage d'aucune de ces trois caractéristiques qui pourrait les hiérarchiser empiriquement. ³⁴ Citons tout de même par exemple :

(7) Sobre su nidal de heno, en la espadaña de la torre de la iglesia, las cigüeñas tabletean su pico amaranto. En el olivar han empezado de nuevo a jugar los niños. En la carretera corona el último repecho una motocicleta con **sidecar**.³⁵

(8) Al Salieron por las bicis y ya llegaban los otros cuatro a la venta. Santos dijo:
-Sebas, podrías sacar los bártulos del **sidecar** en lo que nosotros vamos metiendo las bicicletas al jardín.³⁶

(9) Y eso fue lo primero que hizo cuando se apeó del **sidecar** y echó un vistazo a los alrededores, no porque supiera ni remotamente el motivo de haber sido transportado a aquel lugar, sino porque intuía que tampoco iba a ser para dar un paseo.³⁷

(10) Las carreras de **sidecar** consisten en correr con motos que llevan adosado en un lado un habitáculo para un tripulante. Además de las carreras de carretera participan en carreras sobre hierba, aceleración y motocross.³⁸

³² PRENSA, «Contra las Instituciones», *El País*, 12/07/2001, Montevideo, 2001, párrafo n° 1. *CREA*, consultado el 10 de enero de 2010.

³³ *DRAE*, s.v. *Sidecar*. Nous soulignons. « Siège latéral adossé à une moto et qui s'appuie sur une roue » (nous traduisons). Le premier usage de ce terme sur le *CORDE* apparaît vers 1930. *CORDE*, consulté le 9 janvier 2010.

³⁴ Le moteur de recherche de *Google.es*, même paramétré dans une recherche de textes de langue espagnole, n'apparaît pas assez précis ici du fait du nombre de textes plagiés issus d'idiomes étrangers.

³⁵ GROSSO, Alfonso, *La zanja*, 1961, éd. José Antonio Fortes, Madrid, Cátedra, 1984, p. 229. *CORDE*, consulté le 9 janvier 2010.

³⁶ SÁNCHEZ FERLOSIO, Rafael, *El Jarama*, 1956, Barcelona, Destino, 1994, párrafo n° 9. *CORDE*, consulté le 9 janvier 2010.

³⁷ CABALLERO BONALD, José Manuel, *Toda la noche oyeron pasar pájaros*, 1981, Barcelona, Planeta, 1988, p. 224. *CREA*, consulté le 9 janvier 2010.

³⁸ ENCARTA, artículo «motociclismo», http://es.encarta.msn.com/artcenter/0/Encyclopedia_Articles.html#ttsel, ni la date ni la page ne sont précisées. *Corpusdelespanol*, consulté le 9 janvier 2010.

On peut cependant penser que la première fonction d'un side-car est de s'y asseoir et qu'à ce titre, elle pourrait apparaître comme plus saillante. Des études ultérieures, si l'on bénéficie d'un corpus important d'énoncés de l'aire hispanophone contenant ce terme, pourront montrer si l'angle de vue apporté sur l'objet *sidecar* a changé en espagnol par rapport à l'anglais. Si tel était le cas, *sidecar* ferait l'objet d'une appropriation linguistique à part entière et non plus seulement d'un calque car il entrerait dans le réseau systématique du signifiant.

1.3.3 Des capacités formelles [st] et [θ-d] : répartition des références

Nous avons remarqué que les idées de « bâtons », de « pieux » ou des notions connexes se trouvent (hormis *seto*) exprimées par des mots comprenant la forme synthétique [st]. On peut ainsi extraire *asta*, *basto*, *balaustre*, *estatua*, *fuste* / *fusto*, *poste*, *sostener*, *sístilo* ou encore les verbes en *-sistir* (*resistir*, *asistir*, *existir*, etc.) Or, il semble que ce soit ces mots qui réalisent sémantiquement le mieux le concept de « stabilité ». Le groupe [st] est donc envisageable comme la forme idéophonique par excellence en espagnol de même qu'en anglais. Cela pourrait s'expliquer par ce que l'immédiateté de l'arrêt par la dentale du flux d'air engagé par la palatale susciterait inconsciemment la propension à y associer quelque objet plus stable ou plus dur que le fait de s'asseoir par exemple. Dans le cas des verbes *sentar* ou *situar*, le degré de stabilité de l'objet phénoménal est en effet moindre.

Ce constat n'empêche nullement d'explorer une autre réalisation formelle possible liée à l'invariant. Nous songeons, par variation sur l'axe des fricatives [s] / [θ] et modulation polaire de voisement [t] / [d], au verbe *decidir* [deθidír] qui est un co-référentiel de *sentar*. On aurait alors également l'insertion de *ceder* [θedér] par corrélation énantiosémique. Toutefois, la correspondance avec la forme [θ-d] *a priori* se limite à ces deux verbes et à leurs dérivés. Pour *decidir*, il s'agit davantage d'une « (non-)stabilité liée à une rupture » comme le manifeste l'étymon *decīdĕre* (« couper », « décider, résoudre »). Quant à *ceder*, il est issu de *cēdĕre* (« se retirer, s'en aller », « ne pas résister »).³⁹

Ajoutons enfin que, quoique soient actualisées les idées de « stabilisation » ou de « non-résistance », on s'approche graphiquement par *c-d*, en lien avec *c-t* et [k-t],⁴⁰ de *cortar* (« couper »), *pacto* (« pacte »), *truncar* (« tronquer »), etc. qui, eux, font partie de la structure en {T-K}. *Ceder* et *decidir* pourraient être en réalité à la croisée des deux structures {ST} et {T-K}, pour le formuler de manière provisoirement schématique. Chercher à le démontrer relèverait de la *transmorphologie* plus que de la submorphologie proprement dite.

En résumé, pour en revenir à *situar* et *asediar*, nous pouvons penser qu'ils entrent tous les deux dans cette structure idéophonique du fait de leur forme mais aussi de la croisée des deux familles étymologiques évoquées plus haut. Ils se trouvent liés au réseau par le biais de figures d'analogie : en l'occurrence, les correspondances synthétiques / analytiques ou voisées / non voisées.⁴¹ Nous verrons plus avant quelles en sont les répercussions de cette appartenance sur le plan discursif. Pour l'heure, abordons le troisième verbe que nous faisons intervenir, *cercar*, qui, malgré l'évocation d'un sens proche, ne correspond pas du tout au même schéma sémiologique.

³⁹ Nous soulignons. Cf. Corominas, s.v.

⁴⁰ Cf. Grégoire, *op cit.*, p. 215 pour les statistiques de correspondances entre le graphème c et le phone [k] en espagnol.

⁴¹ Pour un approfondissement, cf. Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 411-412 et annexes.

2. Établissement de la structure de *cercar*

2.1 L'hypothèse d'une saillance {C-C} : premiers constats

Rappelons que la notion communément évoquée est celle de « siège », voire d'« enfermement » (cf. *supra*). Or, si nous observons le signifiant de *cercar*, nous remarquons deux *c* qui peuvent servir à former un rond, ce à quoi réfèrent *cercar*, *círculo* ou *ciclo*, par exemple. C'est donc ici le signifiant graphique qui pourrait représenter l'unité d'analogie. Le système linguistique espagnol se trouve en effet, comme de nombreuses langues indo-européennes, dans une tradition de l'écrit et est, par là même, susceptible de plus solliciter les traits graphiques et les éventuelles motivations qui y sont rattachées. En outre, si dans *cercar* on conçoit le premier *c* (interdental) et le deuxième (guttural), situés à des côtés opposés de la sphère buccale, on observe que, pour la prononciation, une fermeture partielle de la bouche est nécessaire. Une cohérence serait donc visible au niveau articulatoire. Néanmoins, comme on peut le constater dans les répertoires suivants, des mots se composent parfois de deux gutturales : e.g. *coco* (« noix de coco »), *cuca* (« pièce de monnaie »), *coca* (« fruit rond »), *concoide* (« concoïde »), ce qui invalide la théorie de l'actualisation par le prisme du phonétique. Tentons donc une liste la plus précise possible de mots structurables par une racine graphique *c-c* ou *cc*.

2.2 Répertoires non exhaustifs

2.2.1 Mots en *c-c* (variante analytique)

Aconchabarse (De *conchabarse*) : « s'associer » (cf. *conchabar*)

Cácabo (Du lat. *caccābus*) : (vx) « casserole » ; « broc » ; « bouilloire »

Cacahuacentli ou **cacahuacintle** (Du nahuatl *cacahuacentli*, « fruit du cacao », « maïs ressemblant au cacao », de *cacáhuatl*, « cacao », et *centli* ou *cintli*, « maïs en épi ») : « variété de maïs aux grains très ronds »

Cacahuete (Du nahuatl *cacáhuatl*) « cacahuète »

Cacao (1) (Du nahuatl *cacáhuatl*) « arbre et fruit du cacao »

Cacar- racine étymologique (« coque ») selon Corominas (s.v. *caracol*)

Cacastle (Du nahuatl *cacaxtli*, « carcasse ») « carcasse » ; « banne (panier en osier) »

Cacastle (Cf. *cacastle*) « tiroir en bois » (*Clave*)

Cachimba (Du port. *cacimba*, y este del bantú *cazimba*) « pipe »

Cacimba (De *cachimba*) « trou pour chercher de l'eau ou cavité »

- « Petit puits » (*Clave*)

Cancel (Du lat. *Cancellus*, *cancelo* en 1490. Corominas, s.v.) : « porte ou grille de fermeture »

Cancelar (Du lat. *cancellāre*, *Las Siete Partidas*. Corominas, s.v.) : « Annuler »

Cancha (Du quechua *kánča*, « endroit reculé », « cour », 1653. Corominas, s.v.) : « lieu clos pour déposer des objets »

Cancho (D'origine inconnue, 1884, mais dérivé de *canchal* attesté vers 1340. Corominas, s.v.) : « gros rocher »

Canchón (Cf. *cancha*) : « grand terrain clôturé ».

Cancilla (Du lat. *cancelli*, « jalousies ») : « porte servant à clôturer ».

Canica (2) (Du fr. dialectal *canique*, « jeu de billes ou les billes elles-mêmes. »)

Caracol (Peut-être d'une racine expressive *cacar-* comme nom de la carapace de l'escargot », vers 1400. Cf. Corominas, s.v.) : « sorte d'escargots » ; « carapace de l'escargot »

Cárcel (Du lat. *carcer*, *-ēris*, 2^{ème} moitié X s. Corominas, s.v.) : « prison »

Cáscara (Dérivé de *cascar*, 1328-1335⁴²) : « coquille »

Casco (Dérivé de *cascar*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) : « casque » ; « crâne ».

Cenceño, ña (D'origine incertaine, cf. lat. *sincērus*, “pur”, *cincīnnus*, « tire-bouchon ») : « Mince », « maigre »

Cencero, ra (Cf. *cencido*) : « mince », « maigre »

Cerca (1) (De *cercar*) : « haie ou mur »

Cerca (2) (Du lat. *circa*. Cf. *circus* « círculo »)⁴³ : « proche »

Cercenar (Du lat. *cīrcīnare*, “arrondir, donner une forme ronde”, 1240. Corominas, s.v.) : « Couper les extrémités »

Cercha (De **cercho*, du lat. *circūlus*) « règle flexible » ; « patron aux lignes courbes » ; « cercle en bois ».

Chacra : « grange » (*Clave*)

Cica (1) (Der de *cicatero*, 1609. Corominas, s.v. *cicatero*) : « bourse (pour mettre de l'argent) »

Cícera (Du lat. *cicēra*, nom latin de la gesse, 1513. Corominas, s.v.) « sorte de pois chiche »

Ciclo (Du lat. *cyclus*, du gr. *κύκλος*, « cercle », 1709. Corominas, s.v.) « cycle ».

Cicloide (Du gr. *κυκλοειδής*, « en forme de cercle ». Cf *ciclo*) « cicloïde ».

Ciclón (Du gr. *κυκλώω*, part. act. de *κυκλόω*, « tourbillonner ». Cf *ciclo*) « cyclone ».

Cinca (De *cinco*) « Certaine faute commise dans un jeu de boules ».

Cincha (Du lat. *cingūla*, “ceintures”) 1. f. « ceinture »

Cinco (Du lat. *quinque*) « Jeu de billes »

Círculo (Du lat. *circūlus*, dim. de *circus*) « cercle ».

Circun- (Du lat. *circum*-⁴⁴) préfixe « autour (de) »

Claudicar (Du lat. *claudicāre*, « boîter ») « céder à une pression »

Coacción (1) (Du lat. *coactiō*, -ōnis, de *cōgēre*, dérivé de *agēre*”, 1729. Corominas, s.v.) « contrainte ».⁴⁵

Coca (2) (Du lat. *coccus*, du gr. *κόκκος*, « baie », *DRAE*, s.v. *coco* 2) « Petite baie ronde (fruit) »

Coca (5) (D'origine inconnue. Probablement issu du cat. *coca*, *coqueta* en 1740. Corominas, s.v. *coca* III) « coloquinte, tête » ; « galette »

Coccinela (Du lat. *coccīnum*) : « graine », « coccinelle »

Cocha (1) (Du quechua *kocha*, « lagune ») « lagune »

Coche (1) (Du hongrois *kocsi* « rouages » ou du tchèque, 1548. Corominas, s.v.) « Voiture ».

Coclear (1) (Du lat. *cochlēa*, « concha ». Corominas, s.v. *cuchara*) : « en forme de spirale ». (*DRAE*)

Coco (1) (De creation expressive, 1526. Corominas, s.v. *coco* I) « cocotier et fruit de la noix de coco. »

Concejo (Du lat. *Concilium*, 2^{ème} moitié du X^{ème} siècle. Corominas, s.v.) « conseil, réunion »

Concertar (Du lat. *Concērtare*, 1251. Corominas, s.v.) « concerter »

Concha (Du lat. *conchūla*) « coque, coquille »

Conchabar (Du lat. *conclavāre*) : « associer »

Cónclave (Du lat. *conclāve*, “ce que l'on ferme avec une clé”) : « conclave »

Concluir (Du lat. *Concludēre*, Berceo. Corominas, s.v. *clausura*) : « conclure »

⁴² *Cascar* < « lat. vulg. **quassicare* , dérivé du lat. *quasserre* ‘secouer, donner des coups, rompre’, fréquentatif de *quatēre* ‘secouer’. Avant 1480 » (cf. Corominas, s.v. *cascar*).

⁴³ Nous remarquons ici que *concernant tel sujet* en français peut être traduit en espagnol par *acerca de tal tema* en espagnol.

⁴⁴ « De *circus* « cercle », la langue [latine] a tiré divers adverbes et prépositions ; *circum*, *circō*, *circā*, *circiter*, *circumcircā*. *Circum* étant l'accusatif de *circus*. » (Ernoult-Meillet, s.v. *circa*).

⁴⁵ Statistiquement, on relève plus de formes *c-c* que de formes synthétiques *cc*. Nous optons donc ici, comme pour les autres cas où règne l'ambiguïté, pour la capacité formelle majoritaire.

Concoïde (Du gr. *κογχοειδής*) « concoïde ; « courbe »
Concordia (Du lat. *concordiā*). « conformité, union ».
Concreción (Du lat. *concretiō, -ōnis*) « concrétisation »
Conca (Du dialect. *conca*, et celui-ci du lat. *concha*, “concha”) « coquille » ; « escargot » ; « cavité ».
Concatenar (Du lat. *concatenāre*) « unir, enlacer ».
Cóncavo, va (Du lat. *concāvus*) « concave ».
Concebir (Du lat. *concipere*) : « concevoir ».
Conceder (Du lat. *concedere*) : « concéder ».
Concento (Du lat. *concentus*, « harmonie ») « chant harmonieux à plusieurs voix »
Concentrar (De *con-* y *centro*) : « concentrer ».
Concernir (Du lat. *concernere*) : « concerner, impliquer ».
Concertar (Du lat. *concertare*) : « concerter »
Concordar (Du lat. *concordare*) : « concorder, accorder »
Conocer (Du lat. *cognoscere*) : « connaître », « cerner »
Cuca (Du gallicisme *cucar* « faire une blague », Berceo. Corominas, s.v. *chufa*) : « pièce de monnaie » ; « noix ou noisette » ; « tubercule » ; « cafard »
Cuco : « petit panier rond »
Cuenca (Du lat. *concha*) : « cavité ».

2.1.2 Mots en cc (variante synthétique)

Acceder (Du lat. *accedere*, « s’approcher ») : « accéder »
Buccino (Du lat. *buccinum*) : « sorte d’escargot »
Flácido (Du lat. *flaccidus*) : « maigre »
Occipucio (Du croisement des lat. *occiput, -itis* et *occipitium*) : « occiput »
Occiso (Du lat. *occisus*, de *occidere*, “tuer”) : vx, « mort » (rappelle l’idée d’« étranglement »)

2.1.3 Recoupements sémantiques globaux

Dans ce cas précis, nous pouvons penser que l’invariant repose sur la duplication graphique et apparaît comme issu d’une motivation par « mimétisme ». Il possède donc de fait un haut degré d’iconicité. Cela est vérifiable en recoupant quelques notions récurrentes. On constate que, du fait de son caractère iconique, cet invariant ne renvoie pas à un simple « renfermement » (*cancha, cica, coche*, etc.) ou à une « clôture » (e.g. *cercar* ou *concluir*), mais à tout ce qui se rapporte de près ou de loin à une image de « resserrement » (*occiso, flácido, cincha*, etc.). Les « deux arcs de cercles » pourraient ainsi être la concrétisation à un niveau submorphologique d’une idée de « rondeur » à laquelle réfèrent directement d’ailleurs de nombreux termes des répertoires (e.g. *buccino, cacao, ciclo, cinco, coco, conca*). Donc, en l’occurrence, duplication et graphisme sont des traits inhérents à la saillance car ils fondent tous deux son irréductible et complexe propriété. Un *c* non dupliqué ne pourrait en effet donner lieu à cette possibilité de classification. De même, une duplication « orientée » ni symboliquement ni graphiquement amènerait à des considérations d’ordre plus général et non nécessairement pertinentes pour *tous* les emplois ici.⁴⁶

⁴⁶ La duplication reste un trait en soi et n’empêche nullement ces vocables d’entrer, en sus, dans un réseau duplicatif [cf. les cas de *cuco* et *cuca* qui reposent sur une autre duplication pour référer à l’idée de « coucou (oiseau) » dans GREGOIRE, Michaël, « *Cuco* et *ganga*, quels drôles d’oiseaux ! », *Langages et signification. L’ambiguïté dans le discours et dans les arts*, 11-14 juillet 2011, à paraître dans les Actes du colloque du CALS].

2.1.4 Dédutions d'ordre formel

Il est loisible de remarquer que les capacités formelles synthétique (*cc*) et analytique (*c-c*) sont toutes deux représentées en cohérence avec les contraintes du système. Sur le plan phonique, on détecte bien des correspondances [k-θ] (*cárcel*, *cacimba*) que [θ-k] (*cercar*, *cica*) que [k-k] (*cuca*, *coco*, *cácabo*) ou bien encore [k-tʃ] (*cancho*, *coche*), [tʃ-k] (*chacra*), [tʃ-θ] (*chacina*) ou [θ-tʃ] (*cincha*), soit un faisceau de représentations distinctes. La majeure partie des corrélations est en effet basée ici sur le seul graphisme.

Ainsi, après un graphème *c*⁴⁷, advient un autre identique, soit immédiatement (e.g. *buccino*, *occiso*), soit de manière expansée (*cercar*, *círculo*, *cacar-*), soit superexpansée (*canica*, *caracol*, *claudicar*). Tout ceci nous amène donc à opter pour une saillance {C-C}.

2.3 Quelques constats étymologiques

2.3.1 Quels étymons ?

Dans cette structure en {C-C}, il est possible de détecter des mots d'origines très différentes. Nous relevons, tout d'abord, les dérivés du latin *circa* et *circus* (*cercar*, *circo*, *círculo*, *circun-*, préfixe issu de *circum-* : *circunvecinos*, *circunstantes*, *circuncidar*, etc. ; « de *circus* « círculo ». La langue latine en a tiré divers adverbes et prépositions ; *circum*, *circō*, *circā*, *circiter*, *circumcircā*. *Circum* étant l'accusatif de *circus*. » (Ernout, Meillet, s.v. *circa*) ; *circum* ; *circa* ; *circuito* et dérivés (*circuir*, *circuición*, etc.) ; *circular* et dérivés (*circulación*, *circulante*) ; *cercenar*⁴⁸

Nous avons également recensé les dérivés du grec passés par le latin (*ciclo*, *ciclada*, *cicloide*, *ciclón*, etc.) ; *ciclo* ; *ciclada* ; *ciclón* ; *concoide*. Leurs étymons sont tous originaires de la forme de l'indo-européen classique *(s)ker (« trancher, couper, séparer ») où l'on note la possibilité d'évocation de la « rupture d'une ligne »⁴⁹. En ont alors émergé en français les formes *cor* (esp. *trompa*), instrument de forme arrondie (embouchure et pavillon), *couronne* (esp. *corona*) ou encore *cáncer* en espagnol où l'on détecte étymologiquement les deux sens de « coupure » et de « cercle » [*cancer*, *cri* > *cangrejo* (« crabe »), cf. Corominas, s.v. *cáncer*]. La forme *c-c* se retrouve après en grec puis en latin où, du reste, l'idée de « rondeur » se fait plus prégnante.

Ensuite, l'on peut distinguer les vocables issus d'étymons divers ou de création « expressive » (*cárcel*, *coacción*, *cuca*, *coco*, *coccinela*, *concha*, *buccino*, etc.), soit un mode de nomination où l'iconicité joue un rôle important. Il existe toutefois certainement un lien entre le moyen de création de ces mots et celui usité à l'époque de l'indo-européen classique.

Ajoutons enfin les termes comprenant la plupart du temps une capacité formelle synthétique *cc* et désignant plus l'idée de « strangulation » liés au latin *occidere* (« tuer, faire périr »,

⁴⁷ Nous ne pensons pas pouvoir évoquer un graphème puisqu'il n'agit pas ici par son positionnement en opposition avec un autre graphème mais comme constitutif d'un groupe symbolique.

⁴⁸ Cf. Gaffiot, s.v. Il est intéressant de constater que *conciso*, *occiso*, *circuncidar*, notamment, soient à la croisée de la famille étymologique de *decidir* (*decīdēre*, 'cortar') pour le deuxième segment *-ciso*, *cidar* (cf. Corominas, s.v. *decidir*). Peut-être était-ce un souhait en synchronie ancienne de réunir des structures déjà existantes et liées sémantiquement. Les mots *circuncidar*, *circuncisión* n'ont en effet nullement besoin du suffixe pour être structurés.

⁴⁹ Cf. Pickett, s.v. *sker* (1) et Rey, s.v. *cor* pour des exemples. On y détecte par ailleurs une analogie sémantique avec les deux verbes *ceder* et *decidir* où les notions de « couper, trancher » sont manifestes, angle de vue de départ dont on retrouve trace avec ces deux verbes dans notre synchronie, mais dans le cadre d'une autre structuration.

« tomber à terre », Gaffiot, s.v.), dont le paronyme *accedere* (« s’approcher ») a pu donner lieu à celle de « rapprochement », voisine de la notion de « resserrement ». On sait en effet que le rapprochement du soleil de la terre a pu donner le mot *occidentus* (de *occido*, « tomber à terre ») > *occidente*.

La première remarque que nous pouvons faire ici est que, comme dans les cas de *sitiar* et de *asediar*, l’étymon latin a été particulièrement prolifique puisque nombreux sont les dérivés préfixés (mots en *circum-*) ou non (*circinare*, *circus*, *circulum*). Dans chaque cas, le dénominateur commun morphologique *circ-* apparaît comme résolument lié à la notion commune de « rondeur », en bref comme un morphème. Plus récemment, d’autres emprunts s’y sont précipités ainsi que le montrent les mots *cuca* et *cica*, qui procèdent respectivement du français et de l’arabe, et d’autres encore se sont créés tels les dérivés de la racine *cacar-*. Or, la diversité des origines et des modes de nomination de ces mots étaye l’hypothèse d’une motivation par le biais de ce fragment *c-c*. Cette forme pourrait alors être héritée, à un certain stade de l’évolution vers les langues indo-européennes, d’une altération graphique (peut-être alors accompagnée d’une spécialisation sémantique) de la racine **sker*.⁵⁰

2.3.2 Dédutions sur une racine prélatine par l’étude de la variante synthétique *cc*

Nous avons établi ailleurs que si la variante synthétique est impossible en position initiale ou finale en espagnol, **266** existent tout de même en position interne, soit **0,30%** du total (cf. Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 699-704). Il aurait donc été surprenant qu’elle n’ait pas été sollicitée ici. Or l’on note que les mots en *cc* des répertoires ont vu cette forme conservée telle quelle depuis le latin, tandis que, dans cette langue, la graphie *cc* correspondait au son [tʃ] devant [i] et [e]. Par ailleurs, si la simplification lors du passage du latin à l’espagnol a fait disparaître les formes graphiques *cc* présentes dans les étymons de quelques mots des répertoires (*caccābus* > *cácabo* ou *coccus* > *coca* 2), il restait un autre *c* à l’attaque qui permettait de respecter le schéma corrélatore et actualisant *c-c*.

Cependant, le lien entre stabilité en diachronie et actualisation n’est pas systématique puisque d’autres termes, dont le groupe *cc* a été conservé, ne représentent pas la saillance {*C-C*} [e.g. *succīnum* > *succino* (« ambre »), *percata minuta* (calque, « faute »), *occitano* (« occitan », peut-être aussi en lien avec la racine de *Occidente*), *vaccīnum* > *vaccinio* (« espèce de plante »)].⁵¹ En revanche, cette actualisation n’implique aucun des mots dont la forme *cc* est héritée du *-ct-* [kts] latin (cf. *actiō*, *-ōnis* > *acción* ; *dectiō*, *-ōnis* > *detección* ; *coactiō*, *-ōnis* > *cocciōn*, etc.)⁵² On peut en déduire que les capacités formelles *cc* ou *c-c* existaient en latin et en grec ou bien qu’elles représentent le résidu d’une racine italique ou indo-européenne. Or, après consultation du dictionnaire d’indo-européen en ligne, on ne remarque aucune racine en [k-k] ou en [k--k], qui aurait, *a posteriori*, impliqué cette duplication même phonétique.⁵³ Cela confirme ici encore que la trace est bien du domaine graphique, d’autant que, lors du passage à l’espagnol, cette motivation n’a pas été invalidée par les changements phonétiques. Étudions donc quelques réalisations sémantiques de cette saillance.

⁵⁰ À l’inverse, la structure en {SK} en aura hérité le concept de « plan de coupe » en conservant précisément la zone modifiée ici. Pour l’évocation de cette structure, cf. Bottineau, *Art. cit.*, p. 217-219 et Grégoire, *Exploration du signifiant lexical...*, p. 194, 387 et 695 sq.

⁵¹ Cf. *DRAE*, s.v.

⁵² Cf. Corominas, s.v. Le terme *flácido* n’est pas un contre-exemple. Certes il existe la forme *flácido*, alors que le sens porte à penser à un « resserrement » : « maigre, sans consistance. » (Cf. *DRAE*, s.v. *flácido*). Cependant, selon Aquilino Sánchez (s.v. *flácido*), l’hésitation est toujours en vigueur aujourd’hui : « **flác(c)ido**, **-da** [flá(k)θiðo] *adjetivo* Se dice de lo que ha perdido su consistencia, tersura o dureza original y muestra un aspecto blando y fofo, resultando en ocasiones incluso desagradable a la vista o al tacto: *Un relojito cuelga sobre su pecho flácido.* » Cette dernière donnée montre la stabilité du couple de *c*.

⁵³ Cf. Pickett, “Indoeuropean root index”.

2.4 Etudes de cas de paronymie et de co-référentialité

2.4.1 Deux paronymes *cercar* et *cerrar*

Cerrar (Du lat. tardif *serare*, dérivé de *sera* « verrou », *Cantar de Mio Cid*. Cf. Corominas, s.v.) 1. tr. Asegurar con cerradura, pasador, pestillo, tranca u otro instrumento, una puerta, ventana, tapa, etc., para impedir que se abra. 2. tr. Encajar en su marco la hoja o las hojas de una puerta, balcón, ventana, etc., de manera que impidan el paso del aire o de la luz. Cerrar una ventana. 3. tr. Hacer que el interior de un edificio, recinto, receptáculo, etc., quede incomunicado con el espacio exterior. Cerrar una habitación. 4. tr. Juntar los párpados, los labios, o los dientes de abajo con los de arriba, haciendo desaparecer la abertura que forman estas partes del cuerpo cuando están separadas. 5. tr. Juntar o aproximar los extremos libres de dos miembros del cuerpo, o de dos partes de una cosa articuladas por el otro extremo. Cerrar las piernas, las tijeras, una navaja. 6. tr. Juntar todas las hojas de un libro, cuaderno, etc., de manera que no se puedan ver las páginas interiores. 7. tr. Volver a hacer entrar en su hueco los cajones de una mesa o cualquier otro mueble, de los cuales se haya tirado hacia fuera sin sacarlos del todo. 8. tr. Estorbar o impedir el tránsito por un paso, camino u otra vía. 9. tr. Cercar, vallar, rodear, acordonar. 10. tr. Tapar, macizar u obstruir aberturas, huecos, conductos, etc. U. t. c. prnl. 11. tr. Poner el émbolo de un grifo, espita, llave de paso, etc., de manera que impida la salida o circulación del fluido contenido en el recipiente o conducto en que se hallan colocados dichos instrumentos. U. t. c. prnl. 12. tr. Formar la clave de un arco o de una bóveda. 13. tr. Completar un perfil o figura uniendo el final del trazado con el principio de él. Cerrar una circunferencia. 14. tr. Cicatrizar una herida o una llaga. U. t. c. prnl. (*DRAE*)

Au vu des acceptions proposées des deux paronymes, on peut envisager que si *cerrar* (« fermer ») ne possède pas de deuxième *c*, c'est précisément parce qu'il ne renvoie pas à une idée d'« enfermement » impliquant trois dimensions mais bien à celle de simple « fermeture », qui n'en comporte que deux. La notion d'« enfermement » demeure cependant recouvrable dans des emplois dérivés chez *cerrar* (cf. acceptions 11 à 13). Or, c'est cette proximité référentielle qui a valu à la forme *serrar*, attesté selon Corominas (s.v. *cerrar*) dans les premiers textes castillans, d'évoluer en *cerrar* :

La forma con *c-* [de *cerrar*] se debe al influjo de *cercar*, con el cual se codeaba cerrar en el lenguaje de la caza y de la fortificación, y especialmente en la ac[cepción] 'cercar, vallar, rodear', documentada para nuestro verbo en el S. XIII [...]

Et l'auteur de citer l'exemple représentatif suivant :

(11) El señor toviara este castillo de Perescote **çercado** e lo avía entrado por fuerça [...] e la razón porque él **cerrava** este castillo era un su criado a quien le avía fecho mucha merced [...]⁵⁴

Le rapport de *cerrar* à *cercar* apparaît donc en diachronie presque de même type que *asediar* et *sitiar*, sauf qu'actuellement il n'y a pas de structuration commune, à tout le moins par le prisme de la saillance {C-C}. Cette altération subie par *serrar* n'en montre pas moins un degré de rapprochement de *cercar*.

Il reste à expliquer la formation antérieure de [rr] à l'endroit de la variable différentielle (*sera* > *serra*). Corominas (*ibid.*) l'explique comme « debid[a] a una confusión vulgar con SERRA 'sierra' y SERRARE 'aserrar' ». De fait, cette variable amène à penser que *cerrar* pourrait plutôt être rattaché à la saillance {RR} que nous pouvons admettre comme liée à l'idée de « fluidité », ce qui comprend celle de « glissement » (e.g. *correr* / *escurrir* « couler » ; *desbarrar* « couler, glisser » ; *borrar* « effacer » ; *catarro* (« flux ») ; *chorro* (« écoulement ») suffixes *-rragia* « -rragie » ou *-rrea* « rhée »). Or, les *serra* et *serrare* latins dénotent clairement le « glissement du sciage », idée qui, couplée à une prédisposition paronymique

⁵⁴ Corominas, s.v. *cerrar*. Cf. GONZÁLEZ DE CLAVIJO, Ruiz, *Embajada a Tamorlán*, 1406, éd. Francisco López Estrada, Madrid, Castalia, p. 218.

sierra / serra, aurait pu conduire à cette transformation de *serare* en *serrar*. *Cerrar* aurait ainsi pu, dès les origines de la langue espagnole, se trouver analogiquement entre deux structures : celle, graphique, en {C-C} et celle, phonétique, en {RR}, croisement manifesté par la forme et le sens. En comparaison avec *sitiar* et *asediar*, si ceux-ci étaient déjà de même famille étymologique et possédaient les éléments formels leur permettant d'être rattachés à la même structure, tel n'était pas le cas de *cerrar* (vis-à-vis de *cercar*) – ni peut-être sa vocation d'ailleurs. *Cerrar* a en effet dû répondre à deux pressions paronymiques successives, ce qui nous démontre qu'il s'est constitué morpho-sémantiquement par rapport aux deux verbes (*a*)*serrar* et *cercar*. Une fermeture représente en effet un autre type de glissement :

(12) De casa o de tienda seillada e pues la abren pues que abierta fuere la puerta non la deuen mas **serrar** e si la sieran calonia y a de .lx. solidos.⁵⁵

Dans des emplois plus récents, voire contemporains, on trouve même la trace de l'idée de « fermeture par glissement » encore plus explicite.

(13) [...] dicen que aqui se hacia poner la mano a los que hacian juramento, y que si perjuravan la boca se **serrava** [*sic*] y les cortava la mano...⁵⁶

(14) Tiene los ojos secos, mirando sin ver el techo blanco, de maderas irregulares que soportan las tejuelas, húmedas donde está la gotera. **Cierra los ojos**.⁵⁷

(15) Pero, no hay demás, sólo el hombre que abre y **cierra la cortina** del escenario, el mismo que comenzó con una sin cargarse de tantos años, que grita: « ¡ nena, ponéte la sonrisa y salí que el público te llama! », con ironía en toda la hilera de dientes, y salgo, « fané y descangayada » [...] ⁵⁸

À cela on opposera donc, par exemple :

(16) Se cuenta que al final de su vida los cuidadores del parque zoológico tuvieron que **cercar la jaula** para impedir que los visitantes se aproximaran, pues arrojaban a Martha arena y piedras para obligarla a moverse.⁵⁹

(17) En la expansión de los campos cercados no se debe olvidar tampoco el importante papel que juega la tendencia privatizadora que se inicia tras la Revolución francesa y que se refleja en los códigos civiles de los distintos estados de Europa occidental que recogen la posibilidad de **cercar la propiedad privada** como uno de los derechos fundamentales de los propietarios.⁶⁰

La nuance entre *cercar* et *cerrar* se base donc sur une complexe paronymie dont la mise en structure contribue à résoudre quelques aspects. On déduira en l'occurrence que *cercar* évoque une idée de « clôture » et *cerrar* de « processus de fermeture » plus encore que son résultat.

⁵⁵ ANÓNIMO, *Fuero General de Navarra [Versión A]*. BNM Ms. 17653, 1250 – 1300, éd. Pedro Sánchez-Prieto Borja, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá de Henares, 2004, párrafo n°3. *CORDE*, consulté le 15 janvier 2010.

⁵⁶ MIRANDA, Francisco de, “Diario de viajes (viaje por Italia y Rusia)”, 1785 – 1786, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2003. *CORDE*, consulté le 15 janvier 2010.

⁵⁷ CASOLA, Augusto, *El laberinto*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=5748>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consulté le 15 janvier 2010.

⁵⁸ KARLIK, Sara, *Efectos especiales*, <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=6154>, fecha ni página precisadas. *Corpusdelespanol*, consulté le 15 janvier 2010.

⁵⁹ DELIBES DE CASTRO, Miguel, *Vida. La naturaleza en peligro*, Madrid, Temas de Hoy, 2001, p. 126-127. *CREA*, consulté le 15 janvier 2010.

⁶⁰ FEO PARRONDO, Francisco, *Las actividades agrarias y pesqueras en la Unión Europea [La Unión Europea]*, éd. Puyol Antolín, Rafael; Vinuesa, Julio, Madrid Síntesis, 1995, párrafo n°7. *CREA*, consulté le 15 janvier 2010.

Si l'on continue de viser au-delà de la structure en {C-C} pour mieux la cerner, nous notons une autre différence sémantique entre *encarcelar* et *aprisionar*, mais cette fois non dans un rapport paronymique mais de co-référentialité.

2.4.2 Deux co-référentiels *encarcelar* et *aprisionar* (« emprisonner »)

Soit, en premier lieu, la reproduction des deux entrées du *DRAE* correspondantes :

Aprisionar 1. tr. Poner en prisión, encerrar. U. t. en sent. fig.2. tr. Sujetar a alguien con grillos, cadenas, etc.3. tr. Atar o sujetar con fuerza a alguien o algo, privándolo de libertad de movimiento.

Encarcelar 1. tr. Meter a alguien en la cárcel.2. tr. Constr. Asegurar con yeso o cal una pieza de madera o hierro. Encarcelar un marco, una reja.3. tr. Sujetar en la cárcel de carpintero, para que se peguen bien, dos piezas de madera recién encoladas. (*DRAE*)

Encarcelar, dérivé du substantif *cárcel* (< *carcer*, *ěris*), fait partie de ces mots en {C-C} indépendants de l'étymon latin *circus* alors que l'idée d'« enfermement » est bien présente dans sa référence. Ici, la mise en regard avec *aprisionar*, qui de fait ne contient pas la racine *c-c*, nous apporte une précision de fond. Ce dernier semble plus insister sur l'idée d'« (em)prise », d'« attraper » de par son rapport étymologique avec *prēndēre*. Quant au verbe *encarcelar*, il évoquerait donc davantage une idée d'« enfermement » en vertu de son appartenance à la structure en {C-C}. Nous pourrions ainsi postuler une remotivation primitive sur la base de cette saillance. On remarque bien à cette occasion que l'invariant, en tant que recouvrement par le signifiant d'une marque assumée comme liée à un concept, peut être une trace étymologique. Bien sûr, il manque une étude de corpus mais ce n'est là que la prétention de lancer une piste pour opposer deux vocables apparemment « équivalents ». C'est en effet dans un écart de ce type que se trouve explicitée la motivation et, du même coup, la nécessité de recourir à une exploration de la sémiologie lexicale. On distingue cette nuance notamment dans les usages métaphoriques :

(18) "Las tres Gracias" gira en torno al centro (aquí un chalet perdido en los Cárpatos, que una vez el protagonista vio y en el que quiso perderse para escribir durante un verano un libro de poesía): tres Grâces (gracias) o tres Grasses (gordas) qué más da, el protagonista no consigue **aprisionar** el lugar y se pierde en los laberintos de la memoria.⁶¹

(19) "Sé que no fui bueno, que te amenacé cuando la gente me puso la cabeza loca, que no entendí al principio tu mundo libre de caminos, soñaba en tenerte dentro de la casa, oh loco de mí, encerrar el horizonte, la luz, detener la luna, **aprisionar** el trino antojadizo de un pájaro que siente por casa toda la tierra....".⁶²

(20) Al tiempo que oscurecía, comenzaron á entrar por un camino hondo y angosto, cuanto cabían á caminar, uno á uno, y delante iba el Venturoso **aprisionado** en su mulo, y detrás dél iban el esclavo del aguacil, con su espada y daga, y su amo junto á él, con un pistolete grande en la mano, armado.⁶³

Ces énoncés illustrent que la référence de *aprisionar* suppose bien l'idée d'« emprise » sans qu'il y ait nécessairement incarcération mais seulement « aliénation par autrui » tandis que *encarcelar* manifeste l'idée d'« enfermement » au sens propre comme au figuré :

⁶¹ PRENSA, "J.E. Ruiz-Domenec", *La Vanguardia*, 17/06/1994 Barcelona, T.I.S.A, 1994, párrafo n°1. *CREA*, consulté le 13 février 2010.

⁶² PRENSA, *Revista Comunicación*, v. 11, n° 3, 03/06/2001, San José, Cartago, 2001, párrafo n°6. *CREA*, consulté le 13 février 2010.

⁶³ VALLADARES DE VALDELOMAR, Juan, *Caballero venturoso*, éd. Adolfo Bonilla y San Martín y Manuel Serrano y Sanz, Madrid, Impr. Rodríguez Serra, 1902, p. I, 124. *CORDE*, consulté le 13 février 2010.

(21) Pero desenterrar ahora el hacha de Banca Catalana diciendo que González quiso **encarcelar** a Pujol es, cuando menos, una afirmación fuera de registro.⁶⁴

(22) Que estoy **encarcelado** fuera y dentro / **padezco cárcel** por lo que no hice, / y encontré un azar de ajeno encuentro; / pero en mandar lo vos mi suerte ordena, / que esté mi gloria en medio desta pena.⁶⁵

(23) La lluvia **encarcela** el paisaje entre móviles barrotes. El padre, de pie en la popa, cinga suavemente. Cuando la remada descompás de uno de los hijos tuerce el curso del bote, da una o dos paladas de gobierno.⁶⁶

L'orientation sémantique de ce dernier emploi nous semble évocateur au titre qu'il s'agit bien là d'une pluie qui *flanque* le paysage, *resserre* le champ de vision du narrateur plus qu'elle ne l'a sous son emprise. Nous pouvons également déceler un usage qui rappelle nettement les acceptions de *cercar* :

(24) En junio de 1884, el káiser Guillermo I colocaba la primera piedra del moderno Reichstag, un edificio diseñado por Paul Wallot. El 27 de febrero de 1933, apenas un mes después de la llegada al poder de Adolf Hitler, fue destruido por un incendio que los nazis atribuyeron a un complot comunista y que les sirvió de pretexto para suprimir los derechos fundamentales y **encarcelar** a la oposición.⁶⁷

En l'occurrence, si, dans ces énoncés, *aprisionar* peut prendre la place de *encarcelar*, la commutation n'est pas réciproque et une des raisons est à chercher dans la différence de structure saillancielle ou, si l'on préfère, dans la différence d'angles de vue, ce qui implique des spectres sémantiques croisés mais non coïncidents. *Encarcelar* renvoie à un resserrement physique ou à une restriction mentale et confirme en cela, d'une part, qu'il fait partie de la structure et, d'autre part, l'implication de la notion de « resserrement ».

Des nuances sont donc visibles entre les deux structures {C-C} et {ST}, notamment du fait de la nature même des saillances impliquées. Or ces nuances fondamentales font apparaître des divergences de « point de vue » qui ont notamment des répercussions sémantiques inéluctables en discours. Afin d'en prendre davantage la mesure, nous pouvons désormais mettre en regard les trois verbes *sitiar*, *asediar* et *cercar*.

3. Déductions : comparaisons et recoupements morphosémantiques entre les trois verbes

Pour une mise en correspondance plus rigoureuse de *sitiar*, *asediar* et *cercar*, après l'établissement des répertoires respectifs, il convient de proposer quelques énoncés où ils font sens. Ce n'est en effet plus à un niveau conceptuel mais sémantique que nous décidons désormais de montrer des nuances entre ces verbes. Cela représentera dans le même temps une confirmation des déductions précédentes.

⁶⁴ PRENSA, "Las declaraciones de Aznar", *La Vanguardia*, 21/07/1994, Barcelona, T.I.S.A., 1994, párrafo n°11. CREA, consulté le 13 février 2010.

⁶⁵ VALLADARES DE VALDELOMAR, Juan, *Caballero venturoso*, éd. Adolfo Bonilla y San Martín y Manuel Serrano y Sanz, Madrid, Impr. Rodríguez Serra, 1902, p. II, 397 CORDE, consulté le 13 février 2010.

⁶⁶ ZUNZUNEGUI, Juan Antonio de, *El Chiplichandle. Acción picaresca*, 1940, Madrid, Studios, 1940, p. 74-75. CORDE, consulté le 13 février 2010.

⁶⁷ PRENSA, "Eusebio Val", *La Vanguardia*, 16/06/1995, Barcelona, T.I.S.A., 1995, párrafo n°5. CREA, consulté le 13 février 2010.

3.1 Corroborations par les contextes respectifs

3.1.1 Le cas de *asediar*

Le verbe *asediar* peut renvoyer à l'idée spécifique de « siège » au sens propre ou dans un usage métaphorique. Il sera donc appliqué à des compléments de lieu ou à des personnes, comme dans les énoncés suivants :

(42) Dicen que montó unos espejos curvos en las murallas de su ciudad natal. Al acercarse las naves romanas para **asediar** la ciudad, los espejos concentraron los rayos del Sol sobre las velas y las hicieron arder.⁶⁸

(43) Pero más importante que su cadáver, son las llamativas contradicciones de su vida, típicas del palpitante corazón de España y de las saetas que lo han herido. Aquí yace el guerrero cristiano que **asedió** a Sevilla durante 16 meses, [...]⁶⁹

Directement liée à l'idée d'« assaillir un lieu », on note la notion connexe d'« insistance » mais il s'agit toujours d'une sorte d'« attaque » en mode mineur, d'une « agression extérieure », au sens propre comme au figuré, parfois de « tarauder ». Le verbe revêt donc assez souvent une connotation négative :

(44) Su misión era **asediar** al Vietcong en una zona conocida como 'Pinksville', por lo roja, Comandaba la compañía el capitán Ernest Medina, 33, de Nueva México, y jefe de uno de los pelotones era el teniente William Calley, 24, de escasa instrucción y proclive al desmán.⁷⁰

(45) Un tribunal británico decidió el pasado marzo el ingreso de Wagner, quien cree que la reina Isabel II está poseída por el demonio y quiere que Diana ascienda al trono, en un centro psiquiátrico durante un mes. El merodeador había sido detenido tres veces en dos meses por **asediar** a Diana. EFE⁷¹

(46) Indurain hizo gala de su gran categoría humana. Como es habitual fue **asediado** por un gran número de admiradores que le pedían autógrafos y atendió a todos ellos con una sonrisa antes de retirarse.⁷²

(47) -Era un motel. ¿Recuerdas cómo se llamaba?
-Estaba muy perdido. Creo que no tenía ni nombre.
-Pero no saliste para esconder el coche. -Lucrecia se complacía en **asediar** la memoria de Biralbo-. Dijiste que ibas a comprar bocadillos..⁷³

(48) Estamos conscientes que entre uno y otro autor -así lo testimonian las frecuentes lecturas que de Rilke hiciera Rafael Guerrero- tejióse una vida paralela, en donde una constante vital los **asediaba** continuamente con particular carácter patológico [...].⁷⁴

⁶⁸ SABADELL, Miguel Ángel, *El hombre que calumnió a los monos*, Madrid, Acento, 2003, párrafo n°1. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁶⁹ FUENTES, Carlos, *El espejo enterrado* México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1992, p. 78. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁰ PRENSA, “Lección extrema de Vietnam”, *Caretas*, n° 1788, 04/09/2003, Lima, Empresa Editora Multimedia SAC, 2003. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷¹ PRENSA, “Personajes”, *El Mundo*, 10/05/1996, Madrid, Unidad Editorial, 1996, párrafo n°1. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷² PRENSA, “CICLISMO: Criterium Masters”, *La Vanguardia*, 30/07/1995, Barcelona, T.I.S.A, 1995, párrafo n°2. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷³ MUÑOZ MOLINA, Antonio, *El invierno en Lisboa*, Barcelona, Seix Barral, 1995, p. 165. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁴ PRENSA, “Rafael Guerrero”, *Espéculo. Revista de estudios literarios*, 06/2003, Madrid, Facultad de Ciencias de la Información. Universidad Complutense de Madrid, 2002, párrafo n°4. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

(49). El hombre movió los dedos porque algo se los picoteaba; se los querían comer como si él ya no tuviera necesidad de ellos. Los meneó con fuerza y la cosa que lo **asediaba** lo dejó en paz, al menos por el momento.⁷⁵

(50) Desde luego, más sencilla es la huelga, pero también más traumática y azarosa en un país **asediado** por la violencia y las fuerzas disociadoras.⁷⁶

(51) En seguida se sintió acosado por una multitud de ideas contradictorias que lo **asediaron** sin tregua, como una jauría de perros jíbaros.⁷⁷

Nous constatons dans ces quelques énoncés (que nous pensons représentatifs) que le verbe *asediar* ne s'éloigne pas d'une idée d'« oppression » intérieure ou extérieure, mentale ou physique. On note en sus l'idée d'« insistance » non nécessairement inhérente à celle de « siège » dont dérive celle d'« oppression ». On reconnaît donc dans cette idée celle de « répétition », d'un « retour vers l'objet de l'importunité ». Voyons si tel est le cas pour *sítiar*.

3.1.2 Le cas de *sítiar*

Sítiar peut, tout comme *asediar*, être appliqué à des noms de lieux, (de places, de villes, d'églises) ou à des personnes :

(52) Muchas cosas son las que se pueden dezir en este particular, porque, lo primero que se ha de hazer antes que se eche el cordel ni las estacas en el sitio para fundar las murallas, es bien que se considere la calidad de aquel sitio y la de los enemigos que espera le podrán venir a **sítiar** mirando primero el asiento y forma del sitio, si es llano o en monte o si participa de ambas cosas, si tiene ríos o pantanos alrededor, si tiene cerca el enemigo plaça o puerto donde se le corran la campaña hasta sus murallas.⁷⁸

(53) Atareados en solventar las dificultades del empeño que acometen antes que embebidos en las cualidades de ese extraño del que se enamoran y con la suicida inconsciencia del neófito que aterriza arcángel en hostil ambiente, achacan a pudor del acompañante los entorpecimientos que el dictador inspira en el camino hacia el tálamo, y espoleado el apetito masculino por la carrera de obstáculos que representa **sítiar** a una mujer, vencerla y conquistarla [...]⁷⁹

(54) No hay que hacer más que amarse, vencerse la que hablo hacia atrás en el rito de las Piedecosas, tomada y guiadora, violada y violadora, dulce trampa de mis mujeres vestidas de víctimas, suaves sus ejércitos invasores que cantan quedito, lamen, chupan, succionan, mordisquean, tímidas y castas se dejan **sítiar sitiando** con la sapiencia de los oratorios de las haciendas y los confesionarios de la ciudad y los dormitorios de la escuinclada en vacaciones y la tromba de los arrepentimientos para salvarse e ir al cielo [...]⁸⁰

On retrouve aussi la dérivation métaphorique d'« attaque interne » qui confirme cette idée de « stabilité » mais par l'angle du « blocage (parfois) continu » plus que par celle d'« insistance », tant au sens propre que figuré :

⁷⁵ OBANDO BOLAÑOS, Alexander, *El más violento paraíso*, San José, Ediciones Perro Azul, 2001, p. 85. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁶ PRENSA, “Restablecimiento de la extradición”, *El Tiempo*, 12/06/1997, Bogotá, 1997, párrafo n°1. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁷ ÁLVAREZ GIL, Antonio, *Naufragios*, Sevilla, Algaida, 2002, p. 223. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁸ ROJAS, Cristóbal de, *Compendio y breve resolución de fortificación*, 1613 éd. Cristina Blas Nistal-CILUS, Salamanca, CILUS, 2000, FOL. 26R. CORDE, consulté le 15 janvier 2010.

⁷⁹ LONGARES, Manuel, *La novela del corsé*, 1979, Madrid, Mondadori, 1988, párrafo n° 36. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

⁸⁰ MENDOZA, María Luisa, *El perro de la escribana o Las piedecosas*, 1982, éd. Joaquín Mortiz México D.F., edición no precisada, 1982, p. 90-91. CREA, consulté le 15 janvier 2010.

(55) En la salida de los ingleses á la provincia de Bulacán, asistieron los pampangos á **sitiar** ó bloquear á los enemigos, que se habían apoderado de la iglesia y del convento [...] ⁸¹

(56) Estuvo Cortés pertrechándose en la ciudad de Tetzcuco de todo lo necesario para **sitiar** y sujetar la ciudad de México e hizo traer la tablazón y ligazón que había dejado en la ciudad de Tlaxcalan para los bergantines, sin la que se cortó en la ciudad de Tetzcuco para el efecto en uno de los bosques de los reyes de ella, que los de la provincia de Tolantzinco plantaron en tiempo de Nezahualcoyotzin [...] ⁸²

(57) Su recomendación era la de "**sitiar**" la vagancia "por medio de la más rigurosa vigilancia". Efectivamente, esta vigilancia se fue estrechando cada vez más hasta que finalmente se creó un sistema compulsorio de trabajo que beneficiaba a los propietarios. ⁸³

(58) 3. El surgimiento de actores violentos -fuerzas antiinstitucionales- que se han dado a la tarea de sembrar el terror, atentar irracionalmente contra los valores esenciales de la sociedad y **sitiar** a las instituciones del Estado. ⁸⁴

(59) Muerto Hahnemann, la persecución se dirigió a sus discípulos y hasta hoy esto no ha cambiado. Si bien es cierto que la situación presente es bastante halagadora en relación con el pasado, el objetivo es el mismo : **sitiar** a la Homeopatía. ⁸⁵

On comprend le sens d'une « entreprise de blocage » sur le plus long terme qui montre une orientation sémantique clairement différente par rapport à celle de *asediar*. Nous notons enfin des emplois encore plus propres à *sitiar*, soit le « fait d'assiéger » ou l'idée de « meuble prévu pour s'asseoir » rappelant *sitio* (« endroit », « siège ») ou l'étymon latin *sitūs*:

(60) La maternidad será un reino y una cárcel. Por primera vez en la historia de Occidente la mujer tendrá un **sitiar** de honor y será venerada, pero este proceso coincide con el abandono de otros intereses a fin de dedicar todas sus energías a la "sagrada tarea de formar a los ciudadanos de mañana. ⁸⁶

(61) En la generación de los ochenta, las demandas divergentes de los roles domésticos y los públicos, al lado del deterioro de los primeros en el sentido de proporcionar a la mujer un **sitiar** de honor en la sociedad, se expresan en la ambivalencia entre la autonomía personal y el deseo de tener hijos. ⁸⁷

(62) En su semblante, media máscara que recuerda el ojo sagaz y la olfateadora nariz del zorro. A ambos lados de la escalerilla que conduce a su **sitiar**, dos Voluntarios Realistas con la bayoneta calada hacen guardia, inmóviles. ⁸⁸

(63) Terminó su carrera con unas estadísticas que le aseguraban su **sitiar** en el Salón de la Fama: trescientos setenta y nueve jonrones, dos mil trescientos cincuenta y un imparables y un promedio de .297 a lo largo de su carrera en Grandes Ligas. ⁸⁹

⁸¹ MARTÍNEZ DE ZÚÑIGA, Joaquín, *Estadismo de las Islas Filipinas*, 1803 - 1806 éd. W. E. Retana, Madrid, Imp. de la Viuda de M. Minuesa, 1893 p. I, 483. *CORDE*, consulté le 15 janvier 2010.

⁸² ALVA IXTLILXOCHITL, Fernando de, *Historia de la nación chichimeca*, antes de 1640 éd. Germán Vázquez, Madrid, Historia 16, 1985, p. 275. *CORDE*, consulté le 15 janvier 2010.

⁸³ G. SILVESTRINI, Blanca y LUQUE DE SÁNCHEZ, M^a Dolores, *Historia de Puerto Rico: trayectoria de un pueblo*, coll. "Cultural Puertorriqueña", San Juan, INC, 1987, p. 257. *CORDE*, consulté le 15 janvier 2010.

⁸⁴ BONILLA VÉLEZ, Jorge Iván, "Violencia, medios y comunicación. Otras pistas en la investigación" México D.F., Trillas, 1995, p. 192. *CREA*, consulté le 15 janvier 2010.

⁸⁵ LASPRILLA, Eduardo Elías, *Reflexiones críticas sobre medicina clásica y homeopatía*, Buenos Aires, Albatros, 1991, párrafo n°25. *CREA*, consulté le 15 janvier 2010.

⁸⁶ FULLER, Norma, *Dilemas de la femineidad. Mujeres de la clase media en el Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1993, párrafo n° 17. *CREA*, consulté le 16 janvier 2010.

⁸⁷ FULLER, Norma, *Dilemas de la femineidad. Mujeres de la clase media en el Perú*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1993, párrafo n° 18. *CREA*, consulté le 16 janvier 2010.

⁸⁸ BUERO VALLEJO, Antonio, *La detonación*, éd. Iglesias, Luis; Paco, Mariano de, Madrid, Espasa Calpe, 1994, párrafo n° 35. *CREA*, consulté le 16 janvier 2010.

Il semblerait donc que cela soit plus le point de vue du « blocage », plus statique, qui soit sollicité chez *sitiar* pour désigner l'idée de « siège ». L'explicitation de cette notion se trouve à la fois dans cette mise en regard avec *asediar* et dans les emplois propres de « meuble pour s'asseoir ». Quant à *cercar*, il devrait nous apprendre encore d'autres nuances sur la notion de « siège ».

3.1.3 Le cas de *cercar*

Certains emplois sont très proches de ceux de *sitiar* et de *asediar*, voire même autoriseraient en discours une commutation des trois verbes pour l'expression de l'idée commune :

(64) No obstante la mudanza de Córte, S. M. ha enviado á mandar se compren las huertas y heredades que hay desde la del Duque, que ya es de S. M., hasta Nuestra Señora de Prado; para lo cual ha mandado librar 50.000 ducados en los millones, y la ciudad añade 20.000 porque se han tasado en 60.000, y se ha de **cercar** todo para hacer dentro un parque de caza, donde se puedan entretener los Reyes cuando vinieren aquí.⁹⁰

(65) Los manifestantes continúan ubicados en puntos estratégicos de las vías de comunicación en las distintas regiones, y, aparentemente, tratan de **cercar** Managua. Los huelguistas amenazaron ayer con recrudecer sus acciones.⁹¹

(66) Hernán Cortés lograba por fin **cercar** e invadir Tenochtitlán, el centro de poder de Moctezuma. Esta victoria inauguraba una época: la del llamado México colonial, que se prolongaría hasta comienzos del XIX.⁹²

On remarque cependant qu'ici les usages manifestent plutôt l'idée d'« encercler », en cohérence avec la structure en {C-C}, que celle de « bloquer ». D'autres font plutôt figurer une idée d'« entourer », ce qui distingue fondamentalement *cercar* de *sitiar* et de *asediar* :

(67) Unos ventanales colocados en las tapias construidas para **cercar** el solar permiten a los paseantes observar cuál es el estado de las obras.⁹³

(68) Antes, sin embargo, de dedicarse con éxito al periodismo deportivo hubo, según sus propias palabras, de hacer de todo: vender periódicos, pintar automóviles, **cercar** jardines, etcétera.⁹⁴

(69) Tuvimos que **cercar** la ciudad con un muro de estado y medio de alto, que abarcaba mil seiscientos pies en cuadro. Aquellas murallas bien nos traían a la mente nuestras villas españolas tan frecuentemente fortificadas, pues llevábamos tiempo sin estar contenidos entre paredes.⁹⁵

Nous notons donc logiquement une sorte de vertu centripète de *cercar* qui va de pair avec un processus dynamique associé à l'idée de « resserrement » de la structure en {C-C} :

⁸⁹ RODRÍGUEZ JULIÁ, Edgardo, *Peloteros*, San Juan, Universidad de Puerto Rico, 1997, p. 42. CREA, consulté le 16 janvier 2010.

⁹⁰ CABRERA DE CÓRDOBA, Luis, *Relación de las cosas sucedidas en la corte de España desde 1599 hasta 1614*, cerca de 1599 – 1614, Madrid, Imprenta de J. Martín Alegría, 1857, p. 276-277. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

⁹¹ PRENSA, «Aleman rechaza una mediación extranjera en la crisis con la oposición nicaragüense ...», *El País*, 16/04/1997, Madrid, Diario El País, S.A., 1997, párrafo n° 13. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

⁹² PRENSA, «Noticia de una época con tantas luces como sombras», *Geo*, n° 101, 06/1995, Madrid, G+J Ediciones, 1995, párrafo n° 27. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

⁹³ PRENSA: «Barcelona recupera el inhóspito subsuelo de la plaza Catalunya tras años ...», *La Vanguardia*, 30/08/1995 PAÍS, Barcelona, T.I.S.A., 1995, párrafo n° 1. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

⁹⁴ PRENSA, «Hilo directo», *ABC*, 07/05/1985, Madrid, Prensa Española, S.A., 1985, párrafo n° 43. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

⁹⁵ ARENALES, Yolanda, *Desde el Arauco*, México, D.F., Diana, 1992, p. 101. CORDE, consulté le 18 janvier 2010.

(70) La frase parece cuadrar a la perfección para describir la estrategia del premier Ariel Sharon: **cercar** cada vez más al presidente palestino, Yasser Arafat, desgastar su poder aun a costa de más violencia y, si es posible, generar las condiciones para un recambio de liderazgo que le permita negociar con un escenario distinto.⁹⁶

(71) Reiteramos que esta desesperación del justicialismo por ocupar todos los espacios de poder a su alcance en esta retirada, por ver cómo **cercar**, asfixiar e intoxicar al futuro gobierno, que no va a ser de este signo político sino de la Alianza, apunta al Senado.⁹⁷

(72) El Ejército Mexicano diversificó el carácter de sus operativos y, a partir de febrero de 1995, orientó una buena parte de ellos a **cercar** la cuna de la rebelión, es decir, las comunidades indígenas que son raíz del movimiento. En lugar de distensión tenemos hoy una situación de creciente tensión y polarización.⁹⁸

On trouve également un emploi figuré de *cercar* très proche du sens de « cerner » en français, lié par l'idée d'« avoir la maîtrise » :

(73) Quisiera ahora centrar el tema sobre esa área creativa específica que llamamos Diseño para, despojándola de toda la carga connotada que se le atribuye, **cercar** su auténtica y peculiar misión en la creatividad global, recalando la singularidad de su contribución así como sus límites.⁹⁹

L'on distingue désormais mieux les dysanalogies sémantiques qui se trouvent au fondement de la non-commutation systématique de ces trois verbes. Il est maintenant possible, comme nous avons commencé à le faire, d'établir des angles de vue propres à chacun en conformité avec les signifiants.

3.2 *Sitiar et asediar : co-structuraux et co-référentiels*

Nous avons constaté que *asediar* évoque une idée de « siège » mais également d'« insistance », ce qui implique un constant et importun *va-et-vient*. Or, les affinités étymologiques et morphosémantiques avec le statif **sed* par la filiation du latin *sedere* devraient rendre malaisée cette capacité de référentiation (cf. *sitiar infra*). On pourrait imputer cette particularité au *a-* situé à l'attaque qui représenterait un *a-* préfixal de mouvement, ce qui vaudrait donc à *asediar* d'être plus dynamique que *sitiar*. C'est plutôt un « processus de siège », soit l'idée d'« assaillir ». Ailleurs dans le système espagnol, on remarque en effet souvent un *a-* doué de cette fonction dans la même position sémiosyntaxique comme pour *anar*, *abachar* / *aballar* (« enlever d'un lieu »), *abarrar* (« tirer violemment quelque chose »), *abarrer* (« balayer »), *ahotar* (« inciter »), *azuzar* (idem), par exemple.¹⁰⁰ Ajoutons le terme *acercar* (« approcher » ou « resserrer ») qui, pour ne pas se borner à l'idée précise de « resserrement », pourrait devoir recourir à l'actualisation de ce préfixe. C'est peut-être à ce prix que ce dernier verbe a vu son champ référentiel s'étendre.

⁹⁶ PRENSA, «El conflicto de Oriente Medio : las intenciones del gobierno derechista», *Clarín*, 22/01/2002, Buenos Aires, 2002, párrafo n° 33. CREA, consulté le 15 de septiembre 2009.

⁹⁷ ORAL, «Reunión 53, sesión ordinaria 27», 21 de octubre de 1998, *Cara a cara*, éd. H. Senado de la Nación de la República Argentina (<http://proyectos.senado.gov.ar/web/owa/taquiografos.consultatac>). CREA, consulté le 19 janvier 2010.

⁹⁸ PRENSA, «Buscar Medios Políticos de Solución al Conflicto, Demanda la Conai a Gobierno ...», *Excelsior*, 13/09/1996, México D.F., 1996, párrafo n° 29. CREA, consulté le 19 janvier 2010.

⁹⁹ RICARD, André, *Diseño, ¿por qué?*, Barcelona, Gustavo Gili, 1982, p. 167. CREA, consulté le 19 janvier 2010. On peut alors rapprocher *cercar* de *conocer*, également actualisé par cette structure. Il existe d'ailleurs en français l'expression *avoir fait le tour de ...* référant à « connaître ».

¹⁰⁰ Cf. *DRAE*, s.v.

Quant à *sitiar*, il insiste davantage sur l'idée de « blocage continu » en toute cohérence avec le processus articulatoire impliquant l'arrêt brutal du passage de l'air (cf. *supra*) lors de la prononciation de [st]. Comme nous l'avons précisé plus haut, le verbe *sitiar* peut évoquer, en tant qu'infinitif substantivé, l'idée même du « siège » sous son versant « statique » ou de « résultat de siège »¹⁰¹. En revanche, nous n'avons détecté aucun emploi substantivé de *asediar* « à visée statique » ni en synchronie ni en diachronie.¹⁰²

En somme, dans la comparaison entre *asediar* et *sitiar*, il convient de ne pas se borner à la saillance {ST} qui les corréle au niveau conceptuel, mais de prendre en compte cette variable différentielle *a-* qui donne à *asediar* une visée plus *dynamique* au niveau sémantique. On remarque d'ailleurs dans la co-présence en énoncés des deux lexèmes, cette différence de dynamisme :

(74) Su mirada se hizo más densa. Chicas a quienes antes había tenido que **rodear**, y **sitiar**, y **ejercer el asedio** de semana en semana con planes milimétricos, ahora venían a él.¹⁰³

Sitiar se présente ici plus comme une action de « blocage » tandis que *ejercer el asedio* manifeste bien des « tentatives », des « va-et-vient » ainsi que le montre la suite de la phrase. Passons maintenant à la mise en regard entre *sitiar* et *cercar*, qui laissent également apparaître plusieurs divergences sur le plan référentiel.

3.3 *Sitiar et cercar : non co-structuraux mais co-référentiels*

Comme nous l'avons fait remarquer, *sitiar* est employé dans le sens de « lieu », de « conquête d'un être humain » ou, beaucoup plus fréquemment, de « siège d'un espace ». Il suppose une idée d'« emprise », d'« attaque » par l'angle du « blocage continu ». Cela correspond à l'exercice d'une domination, d'un pouvoir sur un lieu.

Quant au verbe *cercar*, il implique plus l'idée d'« entourer », d'« encercler » et peut plutôt évoquer l'idée de « cerner » tant au sens propre que figuré. Ce dernier se borne donc à renvoyer à l'idée de « saisir » sans qu'il y ait intrusion, comme le laisse penser l'hermétisme d'un cercle. L'on peut en remarquer la nuance avec *sitiar* dans l'énoncé n°75 :

(75) Muchas çibdades e castillos rrovó e quemó, e en toda aquella provincia grandes daños * fizo. E vna de las más nobles e fuertes çibdades que en ella avía, la qual era llamada Rregil e agora se llama, * por fuerça la entró e tomó. E de allí, muy honrrado e con grandes rriquezas e despojos, para vna çibdad que en Portugal es llamada Viseo se boluió. Luego al comienço de su rreynado, poderosamente la villa de Talavera /l r. 179 fue a **sitiar** e **çercar**.¹⁰⁴

On conçoit le sens d'une chronologie à compléter. En effet, dans tous les énoncés consultés, il n'existe pas d'occurrence de *sitiar* ou de *asediar* après le verbe *cercar*. De fait, si *sitiar* pourrait désigner un « blocage », *cercar* pourrait ajouter un « dynamisme lié à la constriction » (cf. également *acceder* ou *occiso*).

¹⁰¹ Cf. *infra*. On retrouve l'affinité flagrante entre idées de « résultat » et de « statisme » avec le verbe *estar* notamment.

¹⁰² Cf. *CORDE* et *CREA*, s.v. *asediar*.

¹⁰³ GOPEGUI, Belén, *Lo real*, Barcelona, Anagrama, 2001, p. 55-56. *CORDE*, consulté le 17 janvier 2010.

¹⁰⁴ ESCAVIAS, Pedro de, *Repertorio de príncipes de España*, 1467 - 1475 éd. Michel García, Madrid, Instituto de Estudios Giennenses, 1972, p. 144. *CORDE*, consulté le 19 janvier 2010.

3.4 Cercar et asediar : deux points de vue distincts pour exprimer un « processus dynamique »

Cercar et *asediar* renvoient de deux façons différentes au dynamisme du « siège ». En l'occurrence, à une notion de « resserrement » s'oppose celle de « va-et-vient ». Si le premier représente plus du « dynamisme » un point de vue qualitatif, le second en rend donc un davantage quantitatif. On peut effectivement penser que l'aspect qualitatif est dû à l'*inhérence* de l'idée de « dynamisme » à la structure en {C-C} au niveau conceptuel. En revanche, l'ajout nécessaire du [a] par rapport à la structure en {ST} et le concept associé de « statisme » font plus penser, concernant *asediar*, à une *modulation quantitative* pour parvenir à l'évocation d'un « dynamisme ». Cette variable en est même la condition *sine qua non* sous peine de n'évoquer que le contraire de l'idée de « dynamisme ». Nous ne pensons pas pertinente en revanche l'idée d'un *a-* privatif qui représenterait en quelque sorte une « privation de stabilité » car si tel avait été l'objet de ce signifiant, l'énantiosémie aurait été un mécanisme bien plus économique pour y parvenir. Or, au vu des emplois de *asediar*, la sollicitation énantiosémique n'est pas non plus une option concevable. Précisons enfin que la prise en compte du *a-* permet de ne pas omettre d'autres constituants du signifiant, d'une part et que, d'autre part, sa position sémiosyntaxique engageant une plus grande intensité cognitive, il devrait pouvoir faire l'objet de quelque mise en saillance. Le développement qualitatif de la « visée dynamique », comme on le remarque dans les énoncés, peut alors donner lieu à une vertu « centripète », certainement impliquée par le resserrement des deux *c*. À l'inverse, *asediar* n'exploite que la répétition du dynamisme.

On discerne donc ici aussi une cohérence, même au-delà de la structure saillancielle, entre forme et sens. Peut-être même l'opposition de la sollicitation qualitative *vs.* quantitative est-elle un nouveau paramètre à prendre en charge dans l'étude des structures pour en donner des spécifications plus précises.

4. Conclusion

4.1 Déductions

La mise en regard des structures {ST} et {C-C} de natures distinctes nous a conduit à attester que des lexèmes co-référentiels peuvent parfois renfermer des saillances diverses. À leur origine, des angles de vue adoptés fort distincts, à savoir l'idée de « stabilité » pour la saillance {ST} et celle de « resserrement » pour l'invariant {C-C}.¹⁰⁵ Ces différences de natures et les distinctions paramétriques qui vont de pair, ont conduit inévitablement à des nuances et à des (in)compatibilités sémantiques percevables en discours et imputables à chaque angle de vue. Par exemple, le dynamisme évoqué par {C-C} et le statisme désigné par {ST} se retrouvent dans l'usage des verbes. Plus précisément, ont été distinguées des visées dynamiques d'ordre qualitatif pour *cercar* et quantitatif pour *asediar*, du fait de la propriété des concepts de chaque saillance, des critères sémiosyntaxiques et des tendances déjà existantes au niveau du système.

Ainsi, chacun des trois verbes *sitiar*, *asediar* et *cercar* semble exprimer un regard propre sur l'idée d'« assiéger » que matérialise et singularise le signifiant et qui pourrait représenter un signifié particulier. Les mises en perspective de cet article montrent donc que le signifié peut à la fois user de tous les éléments du signifiant pour suggérer un point de vue différent de celui d'un autre signifié. C'est en cela que l'on pourra dire que chaque signifiant emporte avec soi son signifié.

¹⁰⁵ Nous aurions également pu partir d'autres termes co-référentiels tels *seto* et *cerca*.

4.2 Plus généralement...

Le lexique étant fort complexe, il y faut donc une théorie de la flexibilité, car tous les mots peuvent être motivés à des degrés divers et différemment en fonction de leur forme ou de leurs capacités discursives. La double démarche onomasiologique puis sémasiologique héritée de Guiraud et appliquée à des mots co-référentiels permet de dresser des tendances et des modèles structurants. En l'occurrence, les unités d'analogies {ST} et {C-C} basées sur des caractéristiques sémiologiques distinctes ont ici permis d'étendre et de démontrer la pertinence du champ d'analogie de chaque structure saillancielle. En ce qui concerne les figures d'analogie établies ici (correspondances synthétique / analytique / superexpansée ; rapport voisé / non voisé ; corrélations énantiosémique et graphique), on les retrouve dans d'autres endroits du système. Ce sont autant de mécanismes qui peuvent être utilisés pour étendre le champ de la motivation relative et qui permettent d'envisager la flexibilité nécessaire du (sous-)système lexical en vue de l'élaboration d'une parasystématique.

Abréviations utilisées

Aquilino Sánchez : SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino (dir.), *Gran diccionario de uso del español actual basado en el corpus lingüístico Cumbre*, Madrid, SGEL, 2001. (Sánchez)

Clave : MALDONADO GONZÁLEZ, Concepción (dir.), *CLAVE. Diccionario de uso del español actual*, Ediciones SM, Madrid, 2006.

CORDE : REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>>

Corominas : COROMINAS, Joan et PASCUAL, José, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Gredos, Madrid, 2006 (éd. or. 1980).

CREA : REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>> [Fecha de la consulta]

DRAE : REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 22ème édition, Madrid, Real Academia Española, 2001.

Ernout-Meillet : ERNOUT, Alfred et MEILLET, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4^{ème} édition par Jacques André, Klincksieck, Paris, 1985.

Fr. : français

Gaffiot : GAFFIOT, Félix, *Le grand Gaffiot, dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2001.

Lat. : latin

Pickett : PICKETT, Joseph (dir.), *The American Heritage®: Dictionary of the English Language*. "Appendix I. Indo-european roots", Houghton Mifflin Company, Boston, 2000. www.bartleby.com/61/.

Rey : REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Éditions Le Robert, 2000.

Sánchez : SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino (dir.), *Gran diccionario de uso del español actual basado en el corpus lingüístico Cumbre*, Madrid, SGEL, 2001. (Sánchez)

Seco et alii : SECO, Manuel, ANDRÉS, Olimpia et RAMOS, Gabino, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999.

Vx : vieux ou vieilli.

Wordreference : *Dictionnaires d'Oxford bilingues et de synonymes en ligne*, < www.wordreference.com >